



Le comité de rédaction - école de Cusey
a utilisé ses ordinateurs pour la mise en page

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



Début septembre, retour sur le passé étonnamment riche de Cohons grâce à l'opération "Pierres et Terroir" menée par l'Adecaplan. La Fontaine Sainte-Marie, restaurée par les soins de la commune, servira de fer de lance à un week-end de découvertes et de balades.

L'escargot, monument de pierres sèches parfaitement conservé et le jardin de la propriété Massin, dessiné par un élève de Lenotre, orné tout à la fois de charmilles, buis, fleurs, seront commentés aux cours de différentes visites guidées.

Un concert choral à l'église, une conférence sur l'origine patronymique des familles du canton de Longeau, un troc'plantes, la fête foraine, la dégustation de vin de pays sont aussi prévus.

L'inauguration officielle de la fontaine et le lancement du livre relatant la richesse du patrimoine local : des pierres d'achoppement à deux journées franchement pas comme les autres.

Cohons se le dise...

Sylvie Baudot

SOMMAIRE

D'UN VILLAGE A L'AUTRE Prangey	p. 2 - 3
Du théâtre à la campagne	p. 4 - 5
GENS D'ICI et D'AUJOURD'HUI Vous avez dit Marin ? Quel Marin ?	p. 5
ANIMAUX DE CHEZ NOUS Le faisan commun	p. 10

LES PAGES ENFANTS

Jacques Prévert	p. 6
Le retour de la dame noire	p. 7
Enfants sculpteurs	p. 8
Photos en scène !	
Portraits	p. 9
Un sujet d'étude : l'eau potable	p. 10
Au 7ème salon des artistes	p. 14
Nous découvrons la webcam	p. 15
Les maternelles font de l'informatique	
L'arrivée de nos 2 ordinateurs	
C'est le cirque à Chalancey !	p. 16
La sécurité de l'enfant à la maison	
Le modeste	
Les arbres de Cusey	p. 17

Contact - ADECAPLAN en actions	
L'aventure de l'écluse gourmande continue	p. I
Les produits bio bientôt dans votre panier	p. II
L'intercommunalité :	
un coup de pouce à l'économie	p. III
Le faisan s'invite dans nos campagnes	p. IV

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES Les cordes	p. 11
---	-------

CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE Fenaison - Fauchaison -	p. 12-13
--	----------

LA PAROLE AUX LECTEURS Femme d'aujourd'hui	p. 13
Tempête , vous avez dit tempête ?	

NOS LECTEURS REAGISSENT Molière et Lara Croft	p. 14
--	-------

LA PAROLE AUX ASSOCIATION Les 50 ans du Foyer Rural d'Aprey	p. 18
--	-------

HUMEUR	p. 19
--------	-------

ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 19-20
-----------------------	----------

Prangey

On n'aperçoit le village de nulle part quand on s'en approche d'un côté ou de l'autre de la route départementale n° 26, qui le traverse, mais il nous montre ses plus beaux atours du haut des collines qui l'enserrent dans un écrin de verdure.

Il est niché au confluent de plusieurs vallons qui drainent leurs eaux vers le bassin de la Vingeanne. De part et d'autre, de rudes coteaux sont garnis de vergers et de prés. Autrefois, les vignes grimpaient jusqu'au niveau des plateaux de la Craie, du Vuidfoi et du Crépot, ceinturés, de nos jours par une couronne de bois. Au delà, derrière leur écran, s'étendent sur le plat de vastes surfaces cultivées.

Les habitations du bas du pays, cernées de vergers, sont groupées autour du carrefour principal, à proximité du château et de l'église.

Le reste du village s'étire en longueur vers l'ouest, jusqu'à l'embranchement de deux routes qui grimpent, l'une vers la ferme de Champ Rouget et l'autre vers Saint-Broingt-les-Fosses.

Au Nord, un promontoire du plateau sépare le vallon de Prangey de la vallée de la Vingeanne où se blottit le hameau de Vesvres-sous-Prangey.

Le village : un riche passé

On peut retracer les événements importants du village grâce à un état civil bien conservé, à jour depuis 1658.

Les temps anciens étaient peu sûrs. A maintes reprises, les habitants ont dû subir les atrocités des guerres. Ils redoutaient les épidémies, les catastrophes naturelles et les "bêtes farouches".

Prangey eut beaucoup à souffrir en **1636** du passage des armées de Gallas et de celles de Roy, et, en **1637**, la peste fit périr dans le seul village de Prangey plus de 1200 personnes tant soldats que civils, selon la chronique de l'abbé CORNEFERT, curé du lieu. La croix des Orgères a été élevée en leur souvenir. Toutes les autres croix (11 à Prangey et 4 à Vesvres) ont été érigées au 18ème siècle.

En **1673**, un partisan nommé Massiette, a fait un grand ravage dans le pays. "Il y eut une bataille de livrée proche de l'entrée de la prairie où il resta beaucoup de monde sur place".

Au **18ème siècle**, il est mentionné, en moyenne, sur une seule année, 40 sépultures et autant de baptêmes, ce qui laisse supposer une population d'au moins 800 habitants. Au cours de ce siècle, plusieurs personnes périrent, à la suite de morsures de loups enragés. Une grosse famine



causa de nombreux décès en **1770**.

C'est sur le territoire de Prangey qu'on a fait au 18ème siècle les premières plantations de peupliers d'Italie en Haute-Marne. On y avait aussi planté 600 pieds de mûriers pour l'élevage des vers à soie, mais cet essai n'a pas réussi. En **1758**, une orangerie fut installée en pré du Vernoy, mais les orangers ont péri l'hiver suivant.

Au **19ème siècle**, Prangey était l'un des plus gros villages de la région avec médecin, notaire, commerçants et artisans. Il s'y tenait deux foires et des marchés. Le territoire était fertile en blé, avoine, vignes (130 ha) et arbres fruitiers. La grêle du 22 juin **1861** détruisit toutes les récoltes et fit des dégâts aux habitations.

Un détachement de Prussiens séjourna à Prangey en janvier **1871** occasionnant aux habi-



Documents prêtés
par René Maréchal,
René Oudot
et Christian Bouly.
Merci pour leur collaboration.

Bernard GOURIET

CARTE D'IDENTITE

Situation	Population	Economie
Altitude : 319 m (mairie) 401 m (Vuidfoi) Point le plus haut : 409 m à Champ Rouget Superficie : 878 hectares Distances : Langres = 15 km, Chaumont = 50 km, Dijon = 50 km.	Nombre d'habitants avec le hameau de Vesvres et la ferme de Champ Rouget : <u>17-18ème siècle</u> : 800 ; <u>1804</u> : 532 ; <u>1911</u> : 326 ; <u>1921</u> : 268 ; <u>1962</u> : 220 ; <u>1978</u> : 179 ; au dernier recense- ment de 1999 : 192 habitants.	Plus de commerce. 3 exploitations agri- coles, 1 entreprise de nettoyage, hygiène et maintenance 1 fabrique d'éti- quettes, des chambres d'hôtes et deux gîtes ruraux. Proximité du lac de Villegusien (pêche, voile ...)

L'école d'hier et d'aujourd'hui

Les premières traces d'une instruction primaire remontent à 1678 avec l'entrée en fonctions de Jacques MARCHAND. 23 maîtres se sont succédés ensuite jusqu'en 1849, date de la nomination d'Etienne TRECOURT.

Le local mis à leur disposition est resté le même de 1735 à 1847. Deux chambres constituent la salle d'école, (près de 80 élèves), le maître allant de l'une à l'autre pour enseigner. Ce bâtiment provenait d'une donation faite à la commune par les époux CAUBERT.

En reconnaissance, le maître d'école devait faire dire le "De Profondis", par les enfants, tous les soirs, pour le repos de leur âme.

Cette maison ayant été vendue en 1846, le presbytère

d'alors, n'étant plus habité, fut converti en maison d'école.

Le curé de l'époque, Jules CATHERINET avait quitté le presbytère et avait acheté une maison dans laquelle il fonda en 1847 une école de filles confiée aux sœurs de la Providence de Langres.

Vers 1890, la commune a fait construire le bâtiment actuel pour les locaux scolaires, les logements de fonctions et la mairie.

L'école s'y trouve encore aujourd'hui avec une seule classe qui fait partie, depuis 1975, du regroupement pédagogique de Villegusien le Lac. Elle reçoit les 19 élèves du CP et du CE1. Une classe primaire et la maternelle accueillent les autres élèves à Villegusien.

séjourné au village du 1er au 28 février **1941**. La libération est intervenue le 11 septembre **1944**.

Il y eut des pluies diluviennes le 30 septembre **1965** avec l'inondation de plusieurs habitations, de même le 28 janvier **1986**, puis le

21 février **1999**.

La fin du siècle a subi des situations climatiques exceptionnelles : sécheresse en 1976, tornade de grêle le 11 juillet 1984, grosse chute de neige le 24 février 1986 et ... la tempête du siècle le 26 décembre 1999.

A l'aube du 21ème siècle

Au dernier recensement, la commune compte 192 habitants. Le périmètre d'agglomération est identique à celui du siècle passé, hormis un lotissement de six maisons.

Au début du siècle, le village était entièrement agricole avec une trentaine d'exploitations et de nombreuses activités annexes.

Aujourd'hui, trois agriculteurs du village et d'autres de l'extérieur exploitent l'ensemble des terres et des prés du territoire.

Il n'y a plus de commerce, mais une activité artisanale renaissante avec une entreprise de nettoyage, hygiène et maintenance et une fabrique d'étiquettes. Les autres emplois répartis dans différentes catégories socioprofessionnelles trouvent place dans les environs, de manière dispersée. Des chambres d'hôtes et deux gîtes ruraux accueillent durant toute l'année

des touristes de passage et en séjour.

Ces dernières années, la commune a procédé à la rénovation intérieure de l'église, à l'aménagement du carrefour à l'entrée du village et l'assainissement général est à l'étude.

Orienté géographiquement vers le bassin de la Vingeanne, Prangey s'est associé en 1972 avec Villegusien, Piépape et Saint-Michel pour former la commune de Villegusien-le-Lac qui, elle-même s'est tournée vers l'intercommunalité en adhérant au Syndicat des 4 lacs, à l'ADÉCAPLAN et, en 1996 à la Communauté de Communes de la Vingeanne, afin de participer au développement économique du secteur.

La commune possède un potentiel humain et des atouts qui laissent présager un avenir prometteur.

L'Eglise Saint - Grégoire

On possède très peu d'éléments sur l'église paroissiale, dédiée à Saint Grégoire, hormis le fait qu'en 1789, elle relevait du diocèse et du doyenné de Langres et qu'elle était à la collation de l'église Saint Amatre de cette ville.

La partie Ouest de l'édifice, de style roman, pourrait remonter au 12ème siècle, époque du développement du village autour du château. Par la suite, d'autres constructions ont été rajoutées à l'église primitive : une chapelle de style renaissance, un chœur au chevet plat du 15ème siècle et une sacristie datant vraisemblablement du 19ème siècle. La nef romane a été restaurée récemment.

Dans le château était la chapelle Saint-Georges dont le seigneur nommait le bénéficiaire. Une autre chapelle seigneuriale a été construite dans l'église vers 1720, sans doute la "chapelle



Renaissance". C'est à cette époque qu'ont été édifiées de nombreuses églises des environs : Saint Michel en 1723, Villegusien en 1750, Longeau en 1768 et Baissey en 1773.

Le hameau de Vesvres-sous-Prangey (Vavra) n'a jamais eu d'église ni de chapelle. " Il avait les mêmes seigneurs et la même condition que le village de Prangey lui-même et il dépendait de l'église paroissiale ".

BIBLIOGRAPHIE

- La Haute-Marne, ancienne et moderne, de E. Jolibois
- Le diocèse de Langres, de l'abbé Roussel.

Le château : huit siècles d'histoire

Prangey doit son origine à l'existence fort ancienne de son château, de fière allure, connu bien au-delà des frontières départementales. Enclavé dans la Champagne, Prangey faisait partie du gouvernement de Bourgogne et du baillage de Châtillon-sur-Seine. Sa seigneurie relevait du château de Grancey.

A l'image des autres villages haut-marnais, Prangey coule aujourd'hui des jours bien tranquilles, mais, des faits historiques bien connus sont le témoignage d'un riche passé. En 1211, est fait pour la première fois mention d'un seigneur, Hugues de PRANGÉY (Prangeium) qui eut deux fils : Eudes et Milan. Tous deux firent donation d'une partie de leurs biens. En 1275, Guillaume sans doute fils de Milan, vend aux religieux d'Auberive le bois de la boverie pour 250 livres et ... une vache.

En 1315, Guy, seigneur de Prangey, reçoit une donation du duc de Bourgogne. C'est le dernier nom connu !

En 1350, le château appartient à la famille de BAU-



DRICOURT (ou BAUDONCOURT, selon certains) et l'on voit encore une tombe d'un chevalier de ce nom dans l'église.

Le 22 avril 1422, Prangey passe à la famille de SAULX par le mariage de Guillaume de SAULX avec Guillaumette de BAUDRICOURT (contrat signé au château).

Au 16ème siècle, Théodore de SAULX, arrière petit-fils de Guillaume, aliéna le domaine de Prangey.

Après avoir appartenu quelque temps à des magistrats de Dijon, le château est

racheté en 1566 par le Maréchal Gaspard de SAULX-TAVANNES, propriétaire du château du Pailly. Il restera propriété de cette famille jusqu'en 1695.

Au 18ème siècle, le château et la terre seigneuriale de Prangey et Vesvres sont achetés par la famille PIETREQUIN de Langres pour une somme de 45000 francs.

" Le 29 juin 1701, une transaction et reconnaissance a été signée entre Messire Philibert Pietrequin de la Borde et les habitants de Prangey représentés par leur procureur Syndic François MOISSON." Il est dit, entre autres " que les habitants sont sujets à l'entretien du pont dormant sur le fossé du château, à charge par le dit seigneur de leur donner retraite et asile en temps de guerre, eux et leurs meubles."

Le dernier seigneur de Prangey fut Claude Henri Bernard PIETREQUIN dit le Chevalier de Prangey. Il émigra en 1791, revint en France en 1803 et vendit le château en 1812.

Dans le milieu du 19ème siècle, le château était propriété de GIRAULT de PRANGÉY, artiste distingué, qui, à l'époque, a construit à Courcelles-Val-d'Esnoms, une ville "orientale" au jardin luxuriant, détruite de nos jours.

Après la dernière guerre mondiale, et jusqu'en 1975, le château a été transformé en "Hostellerie".

Après avoir appartenu pendant quelques années à Mme et M. Paul LASSUS, il est racheté en 1992 par un couple de Danois, Thorkild et Grethe KRISTENSEN. Des hôtes de marque sont souvent de passage en ce lieu.



Le château est un bel édifice dont le portail d'entrée témoigne d'une belle composition d'époque Louis XIV. Entre deux portes piétonnes, la porte charretière garnie de grilles est surmontée d'un entablement et encadrée de pieds droits ornés de pilastres portant des pots à feu. Au 19ème siècle, il y avait une avenue bordée de tilleuls séculaires. Au moyen-âge, le château s'inscrivait dans un quadrilatère dont le plan est délimité par de larges douves.

En passant sur un pont de pierre qui enjambe le fossé, on accède actuellement à la croix d'honneur par une porterie à prétention moyenâgeuse (faux mâchicoulis).

Elle a été édifiée à la fin du 19ème siècle, au milieu de l'ancienne muraille terminée par deux tours rondes et trapues qui ont conservé leurs dispositifs de défense (meurtrières). Au fond de la cour d'honneur, un corps de logis construit au début du 18ème siècle dispose " d'une façade harmonieuse aux heureuses proportions, marquée sur deux étages par le bon équilibre des pleins et des vides ".

Au Sud, une passerelle donne accès au parc dessiné dit-on par Le Nôtre, le créateur des jardins de Versailles.

Du théâtre à la campagne

Plein feux sur l'atelier théâtre



“ On écoute, on observe ... ”

Un atelier théâtre fonctionne depuis plus de 20 ans.

Il est encadré cette année par Laurence Boyenval, comédienne professionnelle et experte en pédagogie théâtrale. Le programme pour les 20 comédiens en herbe: exercices de respiration, occupa-

tion de l'espace, lecture, improvisations, une succession de découvertes pour les aider à se servir d'eux-mêmes, à découvrir leur corps, maîtriser leur voix, se servir de leur attitude comme d'un langage.

Tous en redemandent !



“ On s'exprime avec tout le corps ”

L'atelier théâtre était cette année ouvert à tous les enfants et les jeunes de la Communauté de Communes de la Vingeanne dans le cadre du Contrat Educatif Local (C.E.L.). 4 mois de travail d'initiation avec Laurence Boyenval ont débouché sur la présentation aux parents d'un conte chinois adapté à la scène dans lequel tous les enfants avaient un rôle.



Rendez-vous en automne pour une nouvelle saison !

Le théâtre est l'une des formes artistiques les plus accessibles au grand nombre, tant du côté des praticiens que du public. C'est un constat qui se confirme tous les ans au Foyer rural de Villegusien. Chaque représentation de la troupe fait salle comble. Quant à la troupe elle-même, elle s'étoffe chaque année, par l'arrivée de nouveaux adeptes.

Que viennent donc chercher les spectateurs ?

Du divertissement, des surprises, des moments de plaisir, donnés par des amis, des voisins...

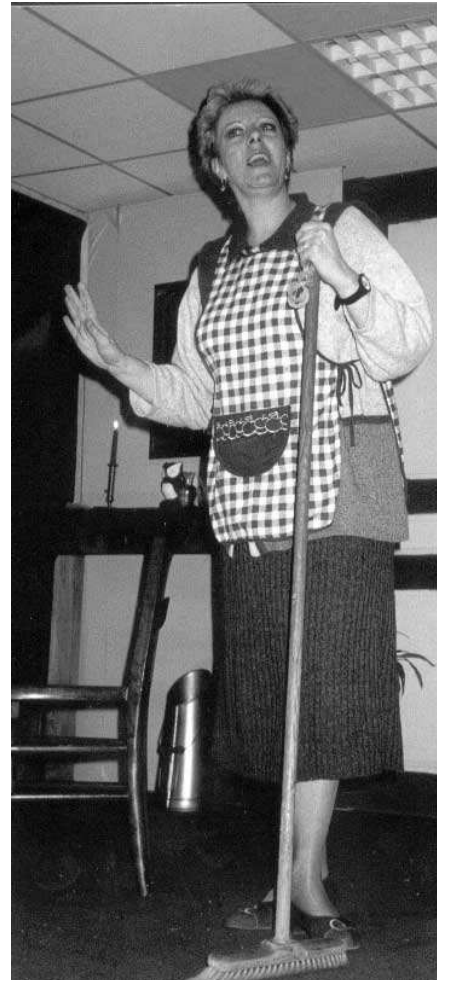
Et les acteurs amateurs ?

(attention ! amateur au sens ancien du mot : “ celui qui aime, qui cultive, qui recherche ”)

Ces amateurs éclairés cherchent d'abord la simple pratique d'un loisir différent qui demande don de soi et de son temps, tout en s'amusant.

Ceci répond aussi à un besoin de convivialité, une envie de partager une même passion et des moments d'une grande richesse qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Mais c'est surtout vouloir casser le quotidien, rompre les amarres avec la réalité, vivre d'autres émotions, se faire peur, être quelqu'un d'autre, qui poussent la majorité des gens à monter sur les planches.



Dans un méli-mélo de générations, la troupe de Villegusien renouvelle chaque saison le défi de monter un spectacle de qualité qui ne déçoit jamais. Elle a fait le choix du rire et d'un programme entièrement dédié à l'humour, la gaité, la fantaisie: farces paysannes, comédies légères, vaudevilles se succèdent et font oublier un temps les aléas de la vie. Des instants qui ne coûtent presque rien et qui comptent plus que tout.

Annick Doucey

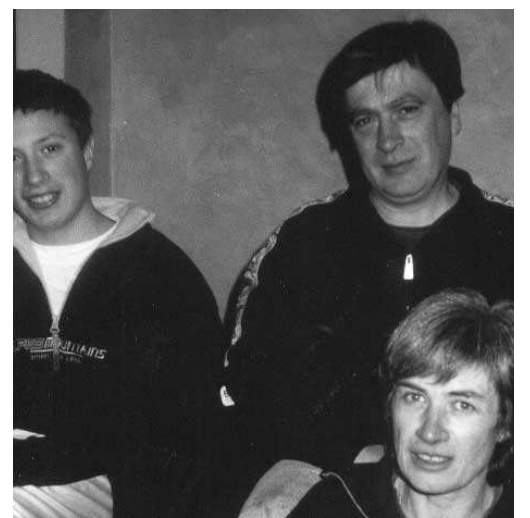


“ Maman fait du théâtre, papa aussi ! ”

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce sont les enfants qui ont tiré leurs parents vers le théâtre. Sans trop de mal toutefois car Annick, Jean-Marc, Joëlle ou Christian portaient en eux cette capacité, cette facilité à jouer la comédie et à se mettre en scène. Ils tiennent la dragée haute à leurs progénitures qui pourtant ont déjà tout compris du jeu théâtral.



Annick, Jean-Marc et Thomas Gérouville



Joëlle, Christian et Florian Agnel

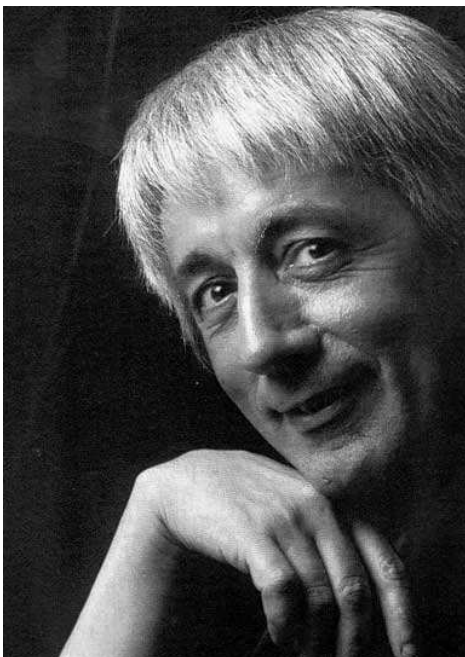
Florian, collégien est un comédien -né, toujours au bord de l'explosion des textes et des mots. Thomas, amuseur impénitent, clown invétéré, est le champion toutes catégories du rire à haute dose.

Le spectacle en famille, quelle aventure!

Le théâtre : l'école de la vie

“En faisant du théâtre, on apprend la tolérance, le respect de l'autre, la modestie. Sur scène on ne peut pas tricher ; et il faut sans cesse se remettre en question. Rien n'est jamais acquis !”

Bernard Gogien sait bien de quoi il parle. Il a derrière lui 23 ans de pratique théâtrale à Paris et un retour cette année sur les planches du Foyer Rural de Villegusien après 10 ans d'interruption. La passion du théâtre ne l'a jamais vraiment quittée. Il récite encore de longues tirades de Labiche, Molière, Cocteau ou Arrabal et rappelle souvent les rôles qui l'ont marqué : Argon, Géronte, le comte Föehn...



Retraité discret, souriant et de bonne compagnie, son envie de rejouer la comédie n'a fait que des heureux : *“Jouer face à un comédien de cette trempe : c'est du miel ! On ne peut que s'améliorer !”*

C'est tout bon pour toute la troupe . Merci Bernard !

“Silence, on joue !”

Des artistes “comédiens” pour fêter les artistes “peintres et sculpteurs” : c'était l'inauguration de l'exposition artistique annuelle accompagnée d'une animation surprise dans laquelle le professionnalisme des 3 acteurs du “Rocher des Doms” ont fait merveille. Leur spectacle satirique et décapant “Farcraft” prêtait à rire, à sourire, mais aussi à grimacer face à la bêtise humaine. A voir et revoir.



Vous avez dit Marin ? Quel marin ?

Un marin de la marine ? Non, un Marin d'Orcevaux.

Connu comme le loup blanc, malin comme un singe, gai comme un pinson, têtu comme une mule... et futé l'animal ! Mais aussi sourd comme un pot et beau comme un astre : moustache de gaulois, casquette de guingois, silhouette au carré et manières de grand seigneur .

Marin - c'est son prénom - retraité aujourd'hui, a toujours été un drôle de zèbre : *“ Je suis fils unique avec 7 frères et soeurs !”* Allez comprendre... Il faudra bien qu'un jour, il nous donne des explications.

Enfant, il n'est pas facile à mener. Le garnement se sauve (3 fois) d'Allemagne où il vit avec son père, il se sauve de l'école; il se sauvera (plus tard) de l'hôpital, car l'appel de la fête à Flagey sera si fort et si pressant qu'il fera taire très vite ses coliques néphrétiques... Il passe le certificat d'étude mais sèche l'examen de l'école d'agriculture préférant aller jouer au tarot avec les copains.

Tantôt (bon) maçon, tantôt (très bon) menuisier, il est surtout ouvrier agricole, chez les uns chez les autres, mais sans jamais s'attacher. Liberté, liberté chérie !

Il n'a pas son pareil pour conduire les “moiss-batt” ou fabriquer des kilomètres de clôture... *“de belles clôtures bien droites ! Pas un piquet plus haut que l'autre ! Du travail d'artiste ! mon record: 13 km en un hiver; et tout à la main, tout à la masse!”*

L'homme des bois veille ... L'homme de la nature observe : vous n'avez pas encore trouvé le moindre champignon qu'il a déjà rempli sa musette de mousserons ou de cèpes très rares. Il cultive ses légumes, fait ses conserves, distille ses alcools, prépare des gaufres sèches à l'ancienne, les meilleures de toute La Montagne...

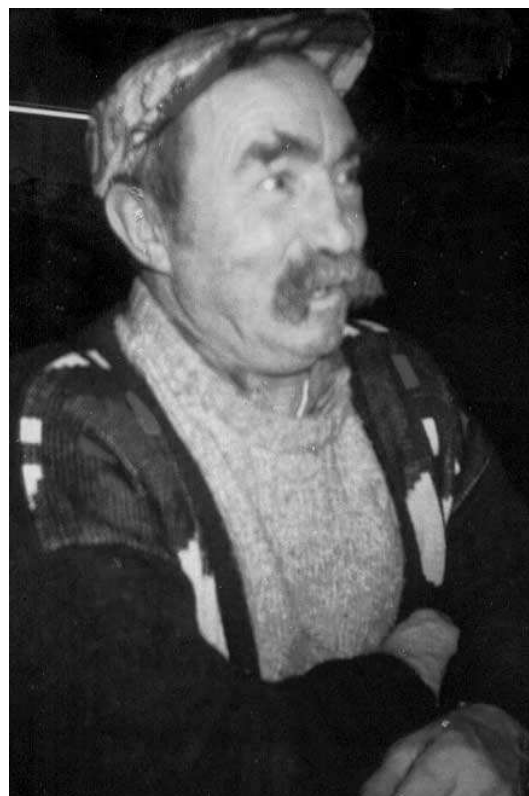
Et toujours le coeur sur la main, la main prête à donner,

à partager. Il offre à tous ses amis les premières cerises, les premiers brins de muguet ou les truffes-du-mort les plus odorantes.

La danse est sa passion, il valse comme un dieu. Sa piste préférée ? Celle du “Gaulois”, la guinguette des retraités et autres tamalous (1).

Mais s'il est galant homme et superbe danseur, il est aussi le plus

subtil cruciverbiste de toute la contrée. Amoureux de la langue française, écrivant sans une faute d'orthographe, il réussit les mots croisés les plus tordus et les plus difficiles. Un dictionnaire toujours à portée de main, il cherche, se creuse les méninges, fait fonctionner “la machine à déduction” sans jamais s'avouer vaincu. “Bête de somme” et “emploie le principe d'Aristote” (2) sont deux des dernières définitions qui l'ont turlupiné quelques longues minutes. Il a fini par trouver. Pas bête, je vous disais...



Ce Marin qui navigue avec une boussole très personnelle, sur des eaux claires et belles comme la vie qu'il a choisie, est un Marin de bonne compagnie. Il vous fera toujours une place à sa table, même si quelquefois il préfère la compagnie des bêtes à celle des hommes. Question de flair...

Annick Doucey

(1) Quand 2 retraités se rencontrent, que se disent-ils ? ... réponse : t'as mal où, toi ?

(2) mouche tsé tsé péripatéticienne

Confidences de comptoir...

souvenirs, souvenirs

“Je les connaissais tous, les estaminets du coin : chez le Bouif à Longeau, l'Echelin à Prangey, la Juliette à Piépape (c'est là qu'est né le “blanc pipo”, du nom de l'inventeur de ce divin mélange !), la mère Dormillère à Aprey, la Rose Goriot à Baissey : là, il y avait deux filles : la Colette et l'Olga : je les courtisais un peu. J'y allais le soir en vélo. Je jouais au baby foot avec elles, je montais sur les tables et chantais. Quand je sortais, j'imitais les chiens. Les vrais se mettaient alors à aboyer et réveillaient toutes les maisonnières...”

“Les gendarmes à l'époque, ils avaient le droit de rentrer dans les bistrots. Aujourd'hui, ils n'osent même pas y boire un diabolo ! A la campagne, on était beaucoup plus proche d'eux. On se côtoyait plus qu'aujourd'hui. On se tutoyait pas, mais tout juste : et ça allait aussi bien que maintenant. Si on faisait les imbéciles, ils ne nous loupèrent pas : un procès !”

“Un jour en sortant de chez Durenne, j'ai grillé la priorité à la maréchaussée. “On a bien vu que tu nous voyais pas !” ils m'ont dit, compréhensifs. Je leur ai payé un verre, au bistrot du coin.”

“Ça m'est arrivé que mes chiens se sauvent. Ils me les ramenaient. Je payais l'amende, et on trinquait !”

Jacques Prévert

Sa vie

Jacques Prévert est né le 4 février 1900. Il a donc vécu 2 guerres.

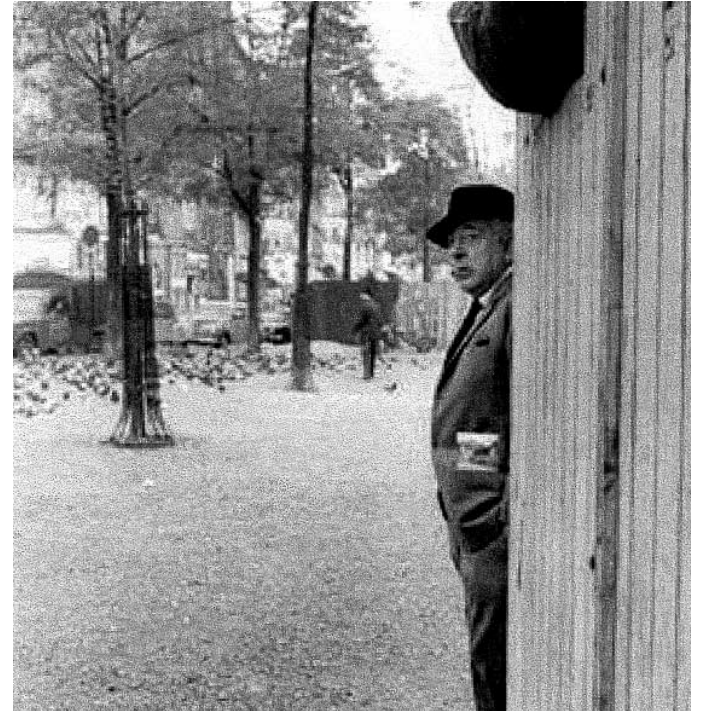
Il a écrit de nombreux recueils de poèmes (le 1er est paru juste après la 2ème guerre mondiale).

Mais Prévert était plus qu'un poète : il a écrit de nombreux scénarios : "Quai des

brumes", "L'affaire est dans le sac", "Le jour se lève", "Drôle de drame", "Les enfants du paradis"...

Il a également écrit des chansons et nombreux sont ses poèmes qui ont été ensuite mis en musique et chantés par Yves Montand, les Frères Jacques...

Il est mort le 11 avril 1977



Les thèmes abordés

* **L'enfance** : Page d'écriture, le cancre

* **Les animaux** sont beaucoup utilisés pour les contes et poèmes destinés aux enfants :

Chanson des escargots qui vont à l'enterrement d'une feuille morte, scènes de la vie des antilopes, L'opéra des girafes, Le dromadaire mécontent...

* **La guerre** : Histoire de cheval, Familiale, Barbara...

* **L'amour** : Barbara, pour toi mon amour...



Son style

Prévert n'utilise pas toujours et pas seulement les rimes dans ses poèmes.

Il utilise aussi :

- les répétitions : une expression se répète tout au long du poème comme un refrain : "pour toi mon amour", "je suis comme je suis" "les affaires, la guerre, le tricot"...

- un vocabulaire parfois très familier... "Pour pouvoir me

bouffer" "Quelle connerie la guerre" "des nuages qui crèvent comme des chiens"

- Il joue aussi avec les mots, crée des inversions :

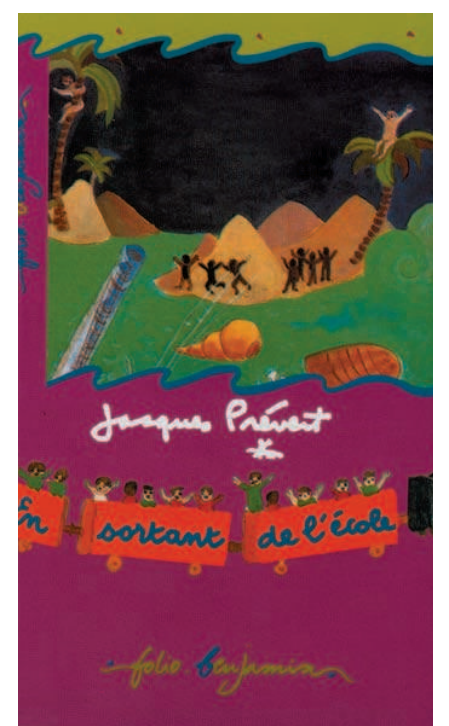
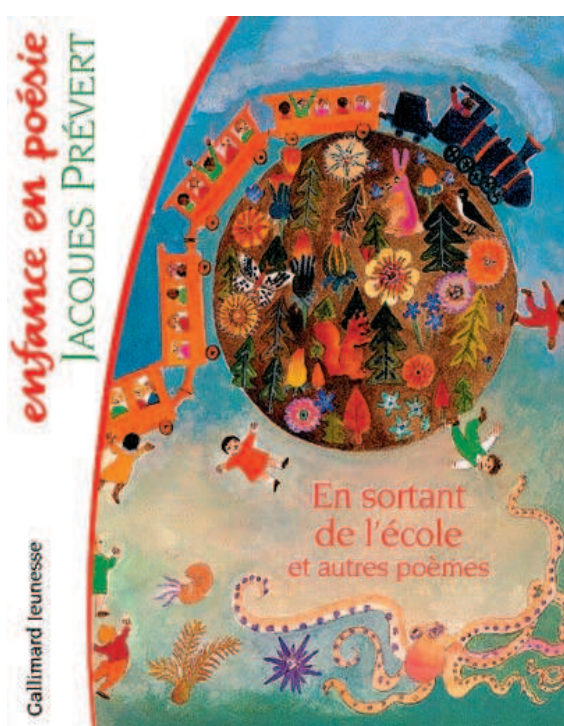
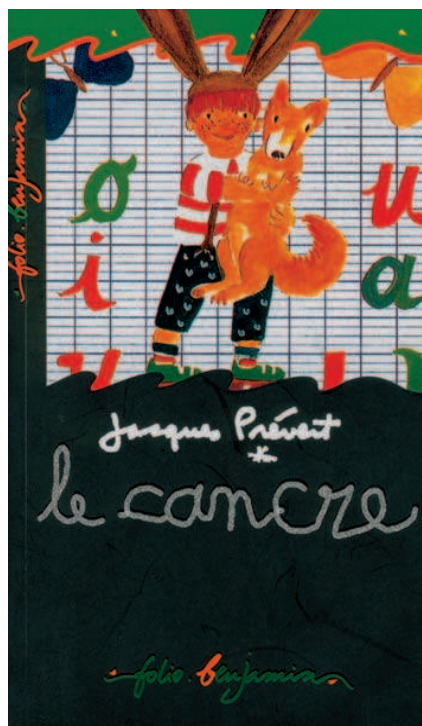
"Au milieu de la lune, dans un quartier perdu", "Un remorqueur de famille nombreuse avec un père de haute mer"

Cortège est un poème que nous avons imité .

A la façon de "Cortège"

Une femme de course avec une moto de ménage
 La voiture du Nord avec la mer du pape
 Un chauffage au citron avec une glace au gaz
 Un bateau à la voix cassée avec un chanteur à voile
 Une machine en retraite avec un homme à laver
 Un président de gouttière avec un chat de la République
 Un océan d'écolier avec une trousse de glace
 Un poste au jambon avec un sandwich de douane
 Des patins de terre avec des vers à roulette
 Un pendule en laine avec un pull à l'heure
 Un ministre au chèvre chaud avec une salade aux Champs Elysées
 Une reine d'orange avec un jus d'Angleterre
 Un pain sans nuage avec un ciel sans sel
 Un journal de bonbons avec un sac de 20 heures
 Un père Noël aux pommes avec un chausson aux cheveux blancs
 Le contrôleur des enfants avec la table des impôts
 Un gâteau au travail avec des pompiers aux myrtilles
 La mer du bonheur avec l'oiseau du Nord
 Le sapin à main avec un sac à couper.

Ecole de Cohons - classe de cycle 3



Le retour de la dame noire

Excellente nouvelle, les cigognes noires sont de retour !

Le nombre de cigognes observées s'accroît tous les ans. Vous rappelez-vous Astérix ? Nous allons essayer de le capturer à nouveau pour lui retirer sa balise défectueuse et lui en mettre une nouvelle. Faute d'Astérix, une autre cigogne sera capturée. Le piège est déjà posé sur le même site que l'an dernier. Des captures s'effectueront dans l'Aube, le Haute-Marne, la Côte d'Or, le Cher, la Nièvre. En tout, six cigognes devraient être balisées. Un nid a été découvert. Vous ne saurez pas où ! Les cigognes ne doivent pas être dérangées ! Le couple couve depuis le 7 avril 2000, 3 à 5 œufs. Les œufs vont éclore dans la deuxième semaine de mai. Les cigogneaux seront bagués et filmés.



La cigogne noire Escolibur baguée et balisée se dépêche car elle a un bébé à livrer au Sénégal !



Cigogne noire en Europe.

Le vendredi 26 mai une conférence sur la cigogne noire à laquelle nous avons participé s'est tenue à Auberive à la médiathèque.



Cigognes noires en Afrique.

Poème

Espérons retrouver ton parcours pour te
Suivre à la trace avec notre maîtresse
Carole
On se reverra (peut-être)
Les élèves t'ont vue sur
Internet
Bure les Templiers
Un long trajet qui fatigue les ailes la
Routine habituelle, quoi...

Cyril, Rémy et Christopher
Carole et Escolibur sont des cigognes balisées en 1999.

Escolibur
S'en va avec
Carole
Ou Astérix au
Sénégal.
Le vent les pousse
Irrégulièrement.
Beautés noires,
Un peu blanches,
Revenez- nous... !

Je suis un peu seule.
Je me prends pour
une danseuse et je
vole bizarrement.
Qui suis-je ?



Classe de cycle 3 Ecole de Saint-Loup sur Aujon

Petites annonces

Cigogne noire Carole,
cherche un opticien
(marre de faire des
zigzags)

Cigogne noire Tintin,
cherche Milou pour
partir à l'aventure.

Cigogne noire Escolibur,
cherche désespérément
Escalibur, depuis le
Moyen-Age.

Fait divers

Une cigogne noire, Jean Paul s'est échappée de prison pour aller au centre d'étude des étoiles, soit disant pour faire venir les cigognes oranges de Mars pour les mettre au vert.

Quel type de milieux fréquentent les cigognes ?



Un habitat possible de la cigogne

Contrairement à la cigogne blanche, la cigogne noire fuit l'homme. Elle préfère installer son nid au cœur des massifs forestiers. Elle se nourrit dans les ruisseaux traversant la forêt ou en périphérie, avec une extraordinaire discrétion. Elle fréquente également les vasières de plans d'eaux, les marais et les prairies humides. La protection de ces milieux fragiles est urgente et nécessaire.

La Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) et l'Office Nationales Forêts (ONF) ont signé une convention visant à œuvrer ensemble pour la préservation de la cigogne noire et des sites de nidification. Rappelons que cette préservation est l'affaire de tous.

Comment reconnaître un jeune, d'un immature, d'un adulte ?

jeunes

Bec : Blanc , jaunâtre
Pattes :grises, jaunâtres
Tour des yeux : noir
Plumage : noir avec parfois du duvet autour du cou



immatures

Bec :orange ou rouge
Patte : orange
Tour :des yeux noir
Plumage : noir

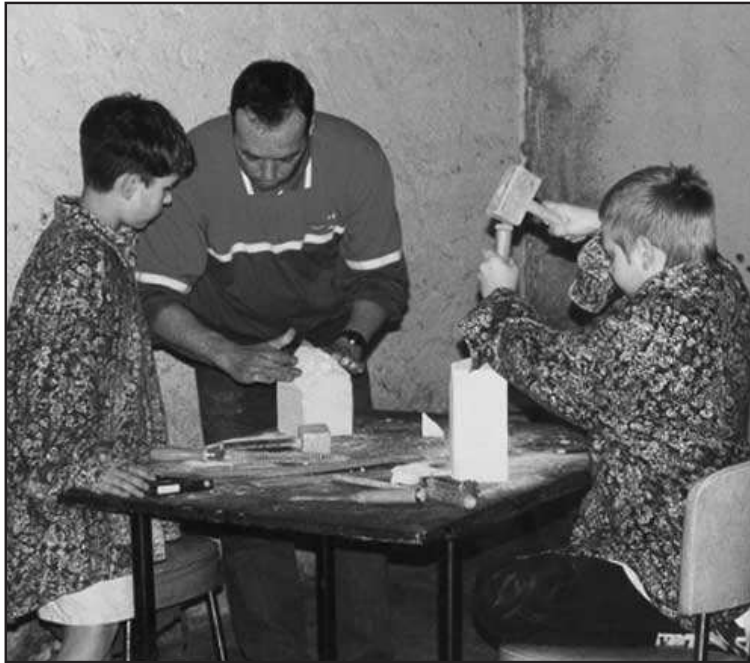


adultes

Bec : rouge
Patte : rouges
Tour des yeux : rouges
Plumage : noir à reflets moirés (métalliques)



Enfants sculpteurs



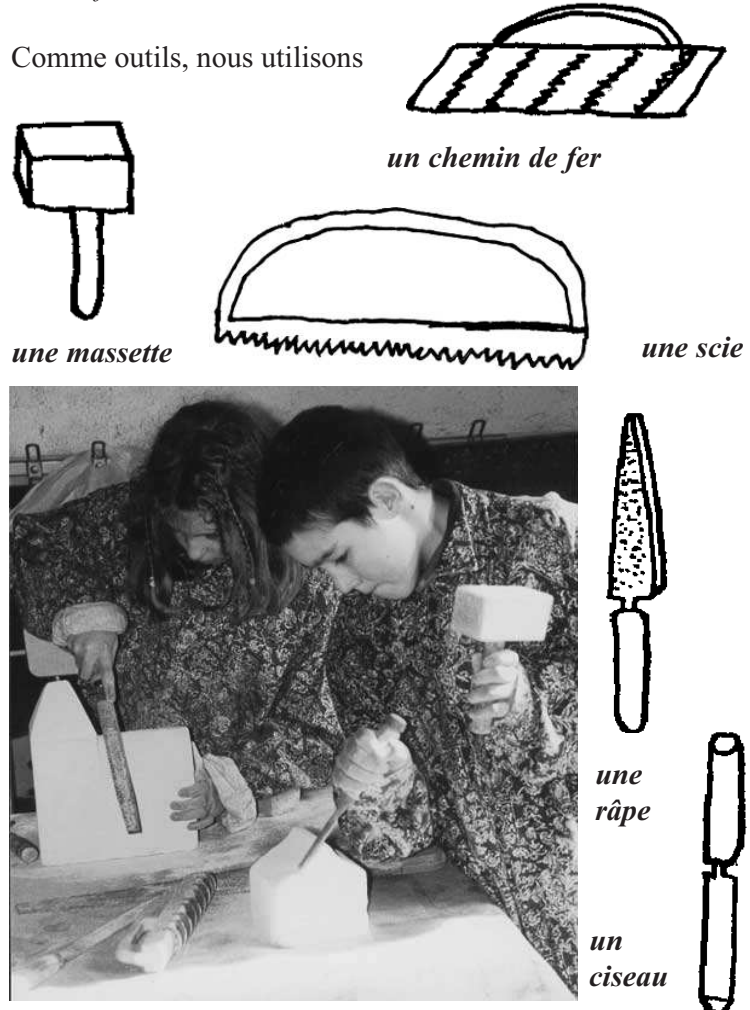
Dans le cadre des CEL, un groupe d'enfants se retrouve tous les mercredis au Prieuré à Chassigny pour l'atelier sculpture encadré par Christian Gobbo. A partir de promenades dans le village, nous sommes allés à la recherche de sources d'inspiration : monuments aux morts, piliers avec sculptures, cave voûtée...

Témoignage des jeunes sculpteurs:

Amandine "J'ai fabriqué une miniature de l'église de Chassigny; le toit était compliqué à réaliser ainsi que les vitraux."

Damien "J'ai sculpté une maison en savonnière, elle a 2 étages. J'ai eu de la difficulté à construire la cheminée et à percer les fenêtres."

Comme outils, nous utilisons



Guillaume et Mickaël racontent:

"Nous sommes occupés à bâtir un arc de triomphe. Il est difficile de former l'arc en plusieurs parties. La corniche supérieure est délicate à sculpter. Notre oeuvre est presque achevée. Il reste à sculpter un personnage avec un drapeau français" Guillaume, Justin et Mickaël ont en projet la construction de la tour Eiffel.

Ecoles de Cusey - Chassigny - Coublanc

Photos en scène !

En AGRER, nous travaillons les prises de vue avec Sylvie. Nous apprenons des techniques de poses puis nous développons les clichés.

Nous avons choisi des objets, chacun s'est placé dans la position qu'il voulait. Nous étions trois : un photographe, un assistant et un modèle.



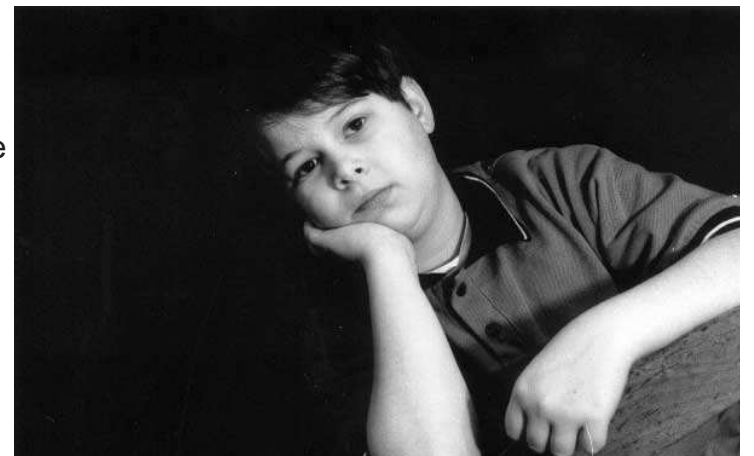
Lecture à l'ombre .

Charlotte a posé la première, allongée sur un tapis noir, elle semble lire au soleil, un chapeau de soleil sur la tête : Christophe a pris la photo en plongée !



La penseuse

C'est ensuite au tour d'Elodie de poser : assise sur une chaise, elle se repose sur son bras, on dirait qu'elle pense à quelque chose de sérieux. Charlotte a pris la photo en contre plongée .



Le gourmand

Christophe termine en posant, il mâche des bonbons mous, Elodie l'a photographié vu d'en haut.



Christophe, Charlotte, Elodie, écoles de Cusey et Chassigny

Portraits



Champion du monde de course de voitures

Je fais la course sur la piste de Cusey. Je suis arrivé 1er et Romary le mécanicien a remplacé mes roues.

William la piste



Contrôle technique

Bilan des réparations	Prix
quelques boulons desserrés	150 F
le pot d'échappement troué	350 F
les phares cassés	50 F
les pneus crevés	1560 F
+ main d'oeuvre	552 F
PRIX TOTAL	2162 F

voiture contrôlée par Romary Cambouis



Nonnon,

Je m'appelle Nonnon,
J'aime bien le thon.
Ma petite voiture est
bleue.
J'aime bien crever les
pneus.

Mon petit bonnet rouge
tinte quand je bouge.
Nonnon est mon prénom.
La pêche c'est ma
passion.

William Nonnon



Le bibliothécaire

Je lis un livre de 15 chapitres par jour.
Avec mes lunettes, ma blouse noire, je
m'installe pour lire dehors.
J'aime lire les manuscrits anciens et
les bandes dessinées.



Cet homme est vraiment bizarre à
chaque fois qu'il voit un arbre, il
grimpe dessus. On ne peut pas l'en
empêcher, sinon il deviendrait fou et
triste. Ca serait malheureux pour lui.
Nous l'avons pris en photo ce matin
dans l'arbre du parc de l'écureuil.

Gaylord Tarzan

Le chaperon rouge

Il était une fois une petite Amandine qui
se promenait dans les bois vêtue de sa
robe rouge et portant un panier rempli de
nourriture pour sa tante. Elle est prise en
photo dans les bois de Cusey.
"Attention, voilà le loup, il a l'air féroce !"



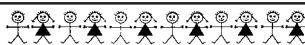
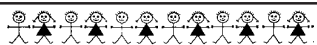
Guillaumilitaire

C'est un brave soldat qui est venu faire la
guerre au Sovoko. Là Guillaume est en
train d'escalader le pont avant de le mi-
ner avec du C4 ou de la TNT. Il est ha-
billé en vert kaki, il a une mitraillette et un
bazooka à la ceinture.



Je suis la fée Clochette
amie de Peter Pan.
J'ai toujours ma baguette
magique sur moi, je
voyage partout dans le
monde et je transforme
tous les méchants en
gentils.

Sophie Clochette



Semaine de l'environnement à Sts-Geosmes un sujet d'étude : l'eau potable

Mardi 21 Mars, le jour du printemps, nous avons visité en plusieurs parties la production d'eau potable du Sud de la Haute Marne. Et je vais expliquer les différentes étapes de traitements physiques et chimiques que nous a expliqué un chimiste.

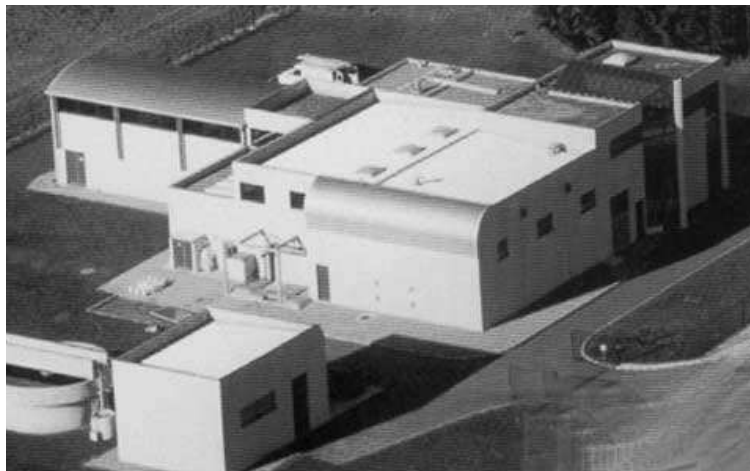
L'eau est pompée dans les lacs et rivières.

1. La pré-Ozonation : pour enlever les goûts et les odeurs.
2. La floculation : un film de "colle" qui entraîne avec lui les impuretés .
3. Décantation : les impuretés plus légères montent au-dessus de l' eau . Et les plus lourdes tombent au fond.
4. La première filtration retire les impuretés moyennes avec les sable.
5. Le post-ozonation tue les bactéries dangereuses pour l'ozone.
6. 2ème filtration : arrête les impuretés très fines par du charbon.
7. La chloration tue par le chlore les microbes des canalisations.
8. Le traitement des boues. Avec la chaux , pressée, la terre devient des galettes qui ressortent jetées dans les décharges ou épandages .

Donc pour obtenir de l'eau potable, beaucoup d'étapes et d'analyses sont nécessaires.

L'eau sera enfin envoyée dans un château d'eau puis distribuée aux gens.

Emilien Thenail - CM2



*L'usine de production d'eau potable
de Champigny-les-Langres*

----- Le verre d'eau -----

Mardi 21 mars 2 000 nous sommes allés visiter l'usine de production d'eau potable de Champigny-les-Langres.

Nous sommes descendus du car et avons attendu l'ingénieur des eaux propres.

Nous avons vu le tableau de bord il y avait plein de boutons. Nous avons vu le laboratoire d'analyses qui transforme l'eau en eau potable. Il faut équilibrer le basique avec l'acide.

Nous avons vu la galerie technique des filtres à sable où l'eau est filtrée sur le sable ; mais cela ne nettoie pas beaucoup.

Nous avons aussi vu la filtration sur charbon en grains et ça nettoie un peu plus que la filtration à sable. Les boues finissent dans les filtres à plateaux et deviennent des galettes de boues.

Mais ces galettes ne se mangent pas !!!

L'eau est enfin potable et elle est envoyée dans les différentes communes comme Langres et St-Geosmes ...

Anthony Maire - CM1



Voyage d'une goutte d'eau

"Je me reposais tranquillement avec toutes mes amies. Nous étions dans un endroit agréable où on ne nous dérangeait jamais. Mais soudain, je me sentis soulevée vers le haut, et puis, le jour se coucha à toute vitesse et je me retrouvai dans un endroit très vaste avec toutes les autres. Cette situation dura longtemps. Quand enfin ce fut fini, j'étais dans une immense usine. On me laissa reposer dans plusieurs grands bacs. Le lac me manquait énormément. Peu à peu, je maigrissais. Cet endroit ne me plaisait pas du tout. Après ces étapes désagréables, je me retrouvais dans d'interminables tuyaux. Puis le courant monta vers le haut, je n'avais pas du tout envie de me retrouver dans une autre usine, mais ce n'était pas une usine. Je suis restée longtemps dans ce bâtiment. Un jour, je sentis que je redescendais dans les tuyaux. Après un long voyage, je revis la lumière du jour. Mais pas pour longtemps ; à peine étais-je sortie du robinet que je plongeais dans un verre et qu'un enfant me but. Dans son estomac, je n'étais pas très à l'aise. Mais j'étais habituée aux tuyaux. Et puis tout ça , c'est une autre histoire..."

Célestine Dahan - CM1

Ecole de Saints -
Geosmes

Le faisan commun

Ordre : Galliformes ou Gallinacés

Famille : Phasianidés

Genre : Phasianus

Espèce : Phasianus colchicus

Nombreuses sous espèces

Nomenclature

Le mâle est appelé coq faisan, la femelle, poule faisane et les jeunes, faisandeaux.

Morphologie

Tous les mâles ont un plumage coloré à reflets brillants et les femelles un plumage d'aspect brun à beige uniforme plus ou moins foncé.

Le mâle mesure de 75 à 87 cm, la femelle de 53 à 62 cm.

Le poids adulte est en moyenne de 1 400 grammes pour les coqs et de 1 150 grammes pour les poules.

La vue du faisan est remarquable, il est attentif et repère facilement les dangers situés à terre ou dans les aires.

Son ouïe semble assez développé ainsi que son odorat.

Les cris sont variés et permettent de déceler la présence des faisans parfois d'assez loin. Les plus remarquables sont émis au printemps par les coqs territoriaux, principalement pour assurer la défense du territoire et la cohésion du harem. Ces cris rauques et sonores, accompagnés d'un vigoureux battement d'ailes, sont lancés fréquemment, matin et soir et peuvent être audibles jusqu'à 500 mètres.

Origine et répartition

Le faisan commun est présent actuellement après introduction dans presque toutes les parties du monde.

Il n'est spontané qu'en Asie, y compris la Malaisie et le Japon et sur les versants européens du Caucase.

L'introduction moderne en France a plus de 9 siècles.

Reproduction

Le coq faisan est habituellement polygame bien que le rapport des sexes soit pratiquement équilibré.

Les oiseaux sont aptes à se reproduire au printemps suivant leur naissance.

La poule pond dans un nid à même le sol de 10 à 12 œufs, parfois plus, et couve seule.

Comportement social

Le faisan est une espèce sédentaire.

Au printemps, les oiseaux sont regroupés en harems constitués d'un coq dominant territorial et d'une ou plusieurs poules, le plus souvent 2 à 4, parfois jusqu'à 8 à 10, parfois accompagnés d'un ou deux coqs satellites.

D'autres coqs dominés sont solitaires et occupent alternativement divers secteurs.

En été les poules mènent leurs jeunes, quelquefois accompagnées d'un coq adulte.

En automne, la cellule familiale éclate et on assiste à des regroupements d'oiseaux d'âge et de sexes différents.

C'est à cette époque que l'on constate des déplacements importants pouvant atteindre plusieurs kilomètres, notamment chez les jeunes de l'année.

En hiver peuvent se former temporairement des groupes de poules comportant jusqu'à 20 à 30 individus, tandis que s'accroissent les rivalités entre les coqs dont les dominants établissent leur territoire en fin de saison (début mars).

La prédation

Les principaux prédateurs de l'espèce sont le renard, qui s'attaque aussi bien aux adultes et jeunes qu'aux œufs, les pies, les corneilles, les hérissons, les martres et fouines qui s'attaquent surtout aux œufs de cet oiseau.



Paul Pradeaux

Les cordes

A l'époque dont je vous parle, un agriculteur utilisait beaucoup de cordes. C'étaient les cordeaux nécessaires à la conduite de l'attelage, les longes pour attacher chevaux et veaux à l'écurie ou à

l'étable, pour conduire individuellement un bovin ou entraver le cochon lors de son sacrifice mais aussi les longues et grosses cordes à chariots pour assujettir le chargement de foin ou de gerbes.

Le père "Orgelet" - était-ce son nom ou un sobriquet ? - que j'ai à peine connu, était le cordier de Cusey. Il habitait une maison constituant maintenant la partie sud de la cour de ferme de Jean-Marie THEUREL et à son décès, c'est Henri THEUREL qui avait hérité et du matériel et du savoir-faire de cet artisan et qui nous l'avait transmis.

* * *

Faire des longes était un travail des jours d'hiver pluvieux, lorsqu'on ne pouvait pas aller au bois¹, cela se passait soit à l'intérieur dans l'enfilade des pièces, soit à l'extérieur pour les cordes de grande dimension.

Le matériel était on ne peut plus sommaire.

Tout d'abord un poste fixe constitué de deux poteaux verticaux reliés entre eux à hauteur du nombril par une planche épaisse. Dans ce panneau, quatre trous en carré dans lesquels étaient enfilées quatre manivelles terminées par des crochets. Un morceau de planche à deux poignées comportant aussi quatre trous permettait, à la demande, de faire tourner, ensemble, les quatre manivelles.

Le poste mobile ne comportait, lui, qu'une manivelle à crochet fixée au sommet d'une grosse pièce de bois verticale, elle-même assujettie sur un chariot très lourd muni de deux roulettes à l'avant.

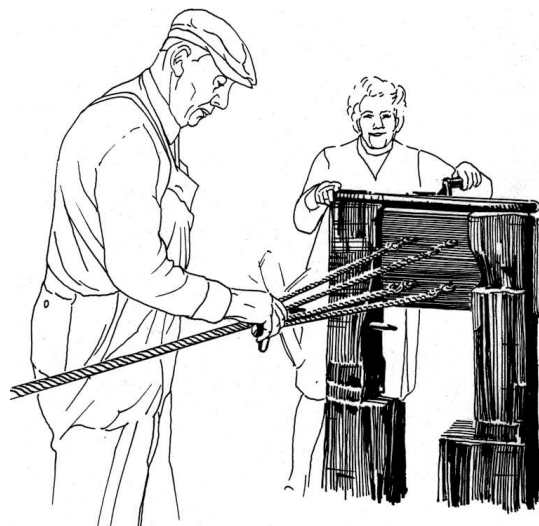
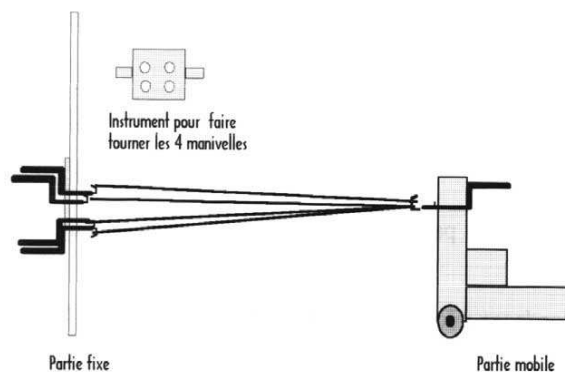
Deux accessoires complétaient ce matériel. D'une part une cheville de bois, pointue de deux ou trois centimètres de diamètre et d'autre part une sorte de rondin d'environ huit centimètres de diamètre, long d'environ 25 centimètres qu'on appelait poinçon. Une tige de préhension le traversait

près d'une extrémité et son autre bout était évidé en quatre gorges se creusant progressivement jusqu'au centre donnant une forme de pointe d'obus avec quatre évidements.

La matière première était constituée des ficelles de sisal² ayant servi de liens aux gerbes récoltées à la lieuse³. Soigneusement tranchées près du nœud elles étaient conservées pour cet usage. La préparation consistait en l'élimination des nœuds. Ensuite, les ficelles longues de soixante à quatre-vingts centimètres étaient frappées, par petites poignées sur le bord d'un ustensile quelconque pour en effilocheur un tant soit peu les extrémités.

Deux personnes travaillaient. L'une tournait la ou les manivelles au poste fixe, l'autre fabriquait les torons⁴.

Tout d'abord, l'opérateur passait à sa ceinture une bonne poignée de ficelles. Il en prenait quatre ou six (suivant le diamètre de la longe désirée), les décalait dans leur longueur et les accrochait par leur milieu sur le crochet de la manivelle supérieure gauche du poste fixe. Tournée dans le sens des aiguilles d'une montre, la manivelle tordait la ficelle en un cordonnet. Retenu par le pouce dans la gorge constituée par l'index plié de la main gauche, le cordonnet s'enroulait tandis que l'opérateur, de son autre main, présentait une nouvelle ficelle qui, à son tour, s'entortillait avec les



autres. Au fur et à mesure, notre homme reculait, sa main gauche retenant le cordonnet qui s'allongeait tandis que sa main droite, tous les vingt centimètres environ, insérait une nouvelle ficelle. Tout l'art consistait à obtenir un enroulement régulier en diamètre, avec les bouts des ficelles bien noyés à l'intérieur de l'enroulement. Il fallait aussi veiller à maintenir une tension suffisante sinon tout s'entortillait sur lui-même en un nœud inextricable. A l'autre bout, le tourneur de manivelle ne pouvait pas la lâcher sans la bloquer sinon c'en était fait de tout ce beau travail.

A force, le cordonnet s'allongeait et quand il atteignait la longueur désirée (une bonne dizaine de mètres pour une longe), l'opérateur le brassait pour le passer dans le crochet de l'unique manivelle du poste mobile. Il ramenait ensuite son extrémité libre jusqu'au crochet de la manivelle inférieure droite du poste fixe.

Un deuxième cordonnet était ensuite constitué qui reliait les deux manivelles restées libres.

La première phase était terminée. Il ne restait plus qu'à torsader ensemble ces quatre torons pour obtenir la corde.

Pour ce faire, la planche à quatre trous venait coiffer les quatre manivelles qui désormais tourneraient du même mouvement. Le cordier prenait en main le poinçon qu'il introduisait entre les quatre brins de façon que chacun puisse tourner et glisser librement dans une gorge sans s'agripper aux autres.

Ce poinçon était poussé jusqu'à son contact avec le crochet de la manivelle du poste mobile. Les manivelles solidarisées étant mises en mouvement, les brins se tordaient plus énergiquement encore. Ils s'enroulaient sur eux-mêmes, de très fortes tensions se créaient qui forçaient le poinçon à reculer. La tension augmentant encore, le poste mobile avançait doucement en glissant sur le sol. L'homme retenait son poinçon en reculant. La manivelle unique se mettait à tourner seule, pour les cordes de grande longueur, une troisième personne pouvait l'aider. Finalement la torsade arrivait aux manivelles et l'on stoppait le mouvement.

La corde était finie et il ne restait plus que la finition.

On la retirait de ses crochets. A l'extrémité venant de la manivelle unique, aucune intervention n'était nécessaire. A l'autre extrémité, il fallait constituer la boucle. C'est là qu'on utilisait la cheville. Elle

était introduite dans les quatre anneaux pour les juxtaposer et agrandir le passage et puis une ficelle était enroulée autour de la boucle ainsi formée afin de solidariser l'ensemble, de le renforcer et de lui donner un bel aspect.

Dernière opération, le brûlage ; il était destiné à faire disparaître les poils hirsutes et donner son cachet (et sa bonne odeur) au produit fini.

* * *

Cette fabrication a cessé vers 1960/65, les cultivateurs s'approvisionnant alors vers des commerçants spécialisés qu'on rencontrait aux foires comme celle de Sacquenay en février et le matériel a sans doute pris le chemin de la décharge.

Dans les années 1970, encore, un cordier professionnel, monsieur Simone si mes souvenirs sont bons, travaillait ainsi sur l'allée du Sainfoin face au château de Champlitte. Il avait cependant fabriqué un automate qui tournait les manivelles.

Dorénavant la corde s'achète au mètre, en polypropylène imputrescible, régulière et sans odeur, venant d'usines décentralisées dans on ne sait quel pays. Sans âme quoi !

Au paradis des cordiers, le père Orgelet et l'Henri Theurel doivent hocher la tête en constatant que le savoir accumulé en des dizaines de siècles s'est effacé en quelques années.

Ainsi va le monde !

H.Thevenot

1 - Aller au bois, c'est aller bûcheronner en forêt. Travail d'hiver (il faut que la végétation soit au repos) destiné à approvisionner la maison en bois de chauffage et fagots d'allume-feu.

2 - La ficelle pour lier les gerbes était constituée de fibres végétales en sisal tirées d'une sorte d'agave des pays tropicaux.

3 - La moissonneuse-lieuse qui récoltait sous forme de gerbes.

4 - Chacun des cordonnets constituant la corde, quatre dans notre fabrication.

Le chemin du bois

Fenaïson

Grand-père avait sorti sa faux, une lame déjà bien vieille, actrice de nombreuses campagnes qui l'avaient battue et rebattue pour la réduire à un trait d'acier élimé qui, pourtant faisait encore une œuvre noble et digne, même si les occasions de service devenaient plus rares avec l'apparition de la machine. En cette aube fraîche, la corvée d'alimentation d'une quarantaine de lapins l'attendait, non loin des cerisiers de la chenevière. Près de la source, une ter-

re chargée de tuf ne portait qu'orties et mauvaises herbes qu'il fallait vite éliminer. A côté, des pousses bien tendres de lotier, de "minette" parsemée de trèfle rose et de quelques brins de luzerne apporteraient, pour sûr, un régal à nos amis "janots". Bien cambré sur ses jambes, grand-père répéta le geste ancestral, sans aucun signe de fatigue, tandis que muni d'une mauvaise fourche et d'un petit râteau de bois, j'emplissais la brouette flambant neuve, sor-

tie des mains de M. Guyet. De façon à amasser un chargement qui servirait pour deux jours, je devais ranger soigneusement le précieux herbage, le tassant autant qu'il en était possible, avant de tendre la ficelle, de la roue aux brancards.

Bientôt nous remplaçâmes faux, râteau et fourche dans le cerisier, avant de prendre, à tour de rôle, les rênes du convoi sur le chemin pentu du hameau.

Fauchaison

Quelques années auparavant grand-père eût encore remonté sa faux, mais la mécanisation était passée par là sous forme d'une faucheuse à deux grosses roues de fer, sectionnant les engrenages d'une bielle-manivelle et le va et vient incessant de la scie savamment rivetée par le maréchal-ferrant et méticuleusement affûtée par les mains expertes de mon père, sur la meule de grès de la grange. Il faut avoir goûté l'odeur âcre de l'acier sur la pierre et le suintement de l'eau dans la petite auge de bois pour savoir que l'heure de la fenaïson avait sonné.

Invariablement, selon un rite du plus profond des temps, celle-ci commençait "en plaine", c'est à dire sur le plateau par les luzernes, les trèfles et les sainfoins encore très en sève et par conséquent plus difficiles à sécher, plantes annuelles ou pluri-annuelles toutes destinées à préparer de beaux champs de blé au sortir des "rompues", des profonds labours qui suivaient ces cultures fourragères où la terre s'était revivifiées.

Sur son siège de ferraille, les rênes dans une main, une longue perche de noisetier dans l'autre, l'homme activait un attelage de deux chevaux ancrés au long timon. Le travail à l'heure encore fraîche du matin accaparait toute son attention à guetter la moindre fourmilière, la malencontreuse pierre ou la taupinière qui se traduiraient par un rivet

décroché, un amas de terre dans la scie ou, plus grave, par quelque réparation. Le premier tour était d'autant plus délicat qu'un léger fossé faisait limite avec le voisin et que, ça et là des bornes apparaissaient. Et puis, quelle honte pour lui qui, tout petit, avait appris à reconnaître au centimètre près sa propriété, s'il venait à laisser, ne serait-ce que quelques brins ou, pire encore, à empiéter sur le terrain contigu ! ... Cette terre qu'il avait acquis de son père qui, lui même en avait hérité de ses aïeux ou celle-ci qu'il venait d'acheter à un proche, parti pour la ville, ou celle-là qu'il louait à tel ou tel qui avait contracté mariage dans un autre village, toutes ces parcelles, encore intactes du remembrement, avaient pour lui autant de noms familiers : "l'homme mort" évoquait une sombre histoire du siècle dernier où un homme excédé par les frasques de son fils l'avait tué, donnant au meurtrier, outre des remords éternels, une longue fin pénible au bagne de Cayenne ; "le champ au cordier" remettait en mémoire une vieille pratique depuis longtemps disparue ; "la prévôté" conduisait au Moyen Age, où, disait-on, un château existait en ce lieu ; Plus courants les "Combes" que l'on prononçait "comes" : "Combes Théveny", "Combes d'Acquenôve" ou tout simplement "les combes" au sol profond aptes à porter belles récoltes. Des

lieux dits plus poétiques : "champ à la caille", "sur fontaine" résonnaient de gazouillis que nous eûmes peu le temps d'apprécier, tout entiers pris par les soins d'une prairie nourricière d'animaux et d'humains.

Précisément "le champ à la caille" avait perdu sa belle parure verdoyante, il n'était plus que de longs "endains" parallèles de luzerne moite de deux cent mètres de longueur sur lesquels le soleil allait darder ses rayons. A quelques pas, une vingtaine de bêtes à cornes brouaient paisiblement la friche enclose de forts piquets de chêne armés de fils barbelés. On percevait nettement la faucheuse des B.. aux "comes" et plus loin encore celle des M.. On ne pouvait oublier, qu'à l'automne venu, grand-père emmitoufflé dans sa capote bleue de 14-18, viendrait conduire notre troupeau dans le champ que son fils avait dégarni...

Mais, chaque chose en son temps, la machine s'était emparée de "La Fouchère" près de son orme gigantesque planté là par la main amoureuse d'un soldat du 1er Empire, si proéminent qu'il servait de repère à des lieues à la ronde. Cet arbre d'un autre temps avait vu grandir le tacot qui, deux fois par jour, assurait le trafic de la petite ligne et l'activité fébrile de la petite gare d'Aprey-Flagey. Trois grandes heures mirent à bas une immensité de huit jours coincée entre



Chargement

la route et l'ancienne voie romaine. Un bel alignement de trèfle rouge parfumé de cette senteur si particulière qu'a le foin encore à peine ébauché, jonchait le sol, tout aurolé de rosée que le soleil, pourtant à son zénith, avait du mal à réchauffer. Midi arrivait sans qu'aucun ange ne puisse l'annoncer et, tant pour les animaux que pour les hommes l'heure du réconfort sonnait ... Le lent retour

Vers le fenil

Un seul cheval avait suffi à tracter la faneuse, araignée de métal gesticulant des pattes de derrière et propulsant, sans coup férir, des milliers de touffes soulevées du sol comme fétus de paille. Encore verte la veille, l'herbe s'était teintée de gris et de roux au doux vent de l'été ; maintenant le grand râteau de fer traçait de larges rangs transversaux, "des couées" que des mains armées de fourches convertissaient en alignements de tas, d'énormes taupinières à l'échelle humaine. Quelques jours s'étaient écoulés, le beau temps avait tenu toutes ses promesses, celles d'un patient séchage. Le grand chariot tendait "ses berceaux" armé de quatre longues perches aux encoignures. Rapidement grand-père l'avait délesté de ce qui couvrirait bientôt le faite et qui traînait maintenant à même le sol accroché à l'arrière. Il plaçait une poutre au beau milieu du chariot, déroulait de solides filins d'acier sur les côtés et, retroussant les manches de sa chemise à carreaux, recevait les premières fourchées d'un fourrage appétissant, les rangeait soigneusement et les tassait peu à peu, tantôt à droite,

vers le hameau, le picotin d'avoine pour les uns avant l'abreuvoir du début d'après-midi, la sempiternelle potée pour les autres, sortie du plus profond du saloir. Mon père, l'enfant que j'étais sur les genoux, n'avait pas oublié le repas des lapins, un gros ballot de trèfle frais, de quoi économiser deux corvées à la chenevière, d'autant que le maigre carré arrivait à son terme.

tantôt à gauche, en artiste maître de son art. Juché à quatre ou cinq mètres de hauteur, bien cramponné au mi-temps du chargement, il finit par un seul alignement et commanda : "passe-moi la perche". Mon père lança deux cordes : une attachée à l'avant, l'autre à l'arrière que son aïeul fixait dans deux encoches et le treuil se mit en branle fixant fermement la meule à son plancher ambulante. Quelques coups de fourches pour peigner le chargement, histoire de lui enlever les quelques bavures qui viendraient à choir et un véritable chef d'œuvre appris immuablement, s'acheva sous nos yeux ébahis de puérils "râteleurs", tout juste bons à récupérer la moindre brindille sous les tas ou aux abords de la charrette. Sous l'effet d'éternels gestes accomplis sans saccades, au rythme lent de quatre bras musclés, un énorme amas de foin mûr pouvait gagner en toute sécurité, la route de Villehaut.

Là, un spectacle inoubliable nous attendait. Les deux chevaux s'étaient élancés pour gravir le raidillon qui séparait la cour de la grange. Combien de fois, dans leur fougue, emportèrent-ils la

margelle du puits de 13 mètres de profondeur qui alimentait en partie la ferme, une margelle soigneusement maçonnée surmontée d'une grosse roue à manivelle. Mis exactement à la bonne place, le chariot était dételé. Tosca regagnait l'écurie tandis que Jaquot s'attelait au gros câble qui dépassait du treuil, dans l'autre grange. Mon père avait débrayé le mécanisme de la "déchargeuse" et lentement une sorte de grue descendait au-dessus du chargement de foin. Les filins accrochés à la grue, il ne restait plus au cheval qu'à monter le lourd fardeau en tirant le câble à une centaine de mètres. Le calvaire de 1761 porte encore les

stigmates de cette opération cent fois renouvelées. Mon père, prestement monté au fenil poussait le "plateau", un fort plancher de bois, sur ses deux rails et ordonnait à grand-père : "fais reculer le cheval de quelques pas", ordre immédiatement communiqué par mes soins et la meule bien en place pouvait tranquillement attendre son déchargement, à sept ou huit mètres de hauteur. Si l'orage venait à menacer, de suite l'attelage repartait vers une nouvelle cargaison. Depuis longtemps ce savant mécanisme a été rangé aux oubliettes et, chez nos voisins, le "turbot", qui démarrait dans un bruit d'enfer, l'a suivi.



Maison de Raymond Mugnier à Villebas (avec une faucheuse abandonnée)

Affres du temps

Invariablement commencée "en plaine", la fenaison se terminait aux "Lochères", sur les bords de la Vingeanne, à proximité de Baissey. L'herbe naturelle y embaumait la colchique, qu'on nous disait poison violent. Malheur, si le 14 juillet se trouvait dépassé ! l'année était humide et le foin, pourtant tourné et retourné moisirait dans les combles du

hameau. Sur les versants de la vallée à la "come de ville", combien de fois, sous une annonce d'orage de début juillet, alors que des grondements sinistres se faisaient entendre et que les premiers éclairs zébraient le ciel, des paysans haletants soucieux de finir leur besogne expédièrent leur "marmaille" au refuge de Villebas, où, sous une lampe

à pétrole démodée, Alexis, imperturbable, finissait ses mots croisés tandis que son épouse nous réconfortait ! Désormais, les trois bâtisses de ce hameau alignent leurs carcasses vides, éventrées par les affres de la mort, sur un paysage idyllique. A côté du calvaire amputé de sa croix, une eau limpide continue à sourcer comblant un petit rû de milliers de pousses de cresson odorant en hiver. Le jardin d'Alexis est redevenu prairie, à l'ombre d'une belle fontaine et d'un lavoir. La petite sente pentue où Raymond

gagnait le plateau, entre deux haies de noyers, est envahie de ronces et d'épines. Je revois, comme si c'était hier le feu à l'âtre et la boîte de conserves pleine de billets de banque à l'encoignure de la fenêtre du dernier habitant de Villebas. "Oh temps suspend ton vol !" disait le poète. Laisse-moi encore me remémorer la démarche claudiquante de Paul, conduisant, cahin-caha, son chariot de foin sur "le rugueux chemin de Perrogney", son frère Raymond la tête dans "les échelottes" arrièrè, serrant la

"mécanique", c'est à dire les deux patins de bois sur les deux roues dans le crissement sonore sur les dalles de pierre. A travers pré, à notre vue, Raymond, un peu sauvage, s'enfuyait, vers sa ferme. Seuls un jardin entretenu, quelques bêtes en pâture, les cueilleurs de fruits, les multiples randonneurs, et, une fois l'an, un grand repas champêtre redonnent vie à ces lieux enchanteurs, quand la sève, doucement, prépare un bon foin mûr.

Gilles Goiset

LA PAROLE AUX LECTEURS

Femme d'aujourd'hui ou d'un futur proche " Anverticipation "

Ève referma la porte derrière elle avec douceur, s'assit dans le canapé et alluma une cigarette. Il était 23h30. Elle était satisfaite, la réunion du conseil municipal n'avait pas duré trop longtemps. Comme d'habitude, Claude, son secrétaire avait été parfait, et les dossiers bien préparés. Outre Claude, Ève avait aussi trois adjointes efficaces, Adèle organisée et compétente, Marie, dévouée et à l'écoute des gens, et Clarisse la plus dynamique mais aussi la plus jeune. " Ce serait certainement elle qui lui succéderait un jour !", pensa-t-elle. Elles formaient vraiment une équipe idéale, et les autres les soutenaient et les aidaient. Ah! Sauf Henri, le seul homme, d'ailleurs ! Henri était un peu rêveur et aussitôt débordé. C'était ennuyeux. Délégué aux questions scolaires, il livrait les dossiers en retard et s'attirait les foudres des enseignants. Il faut dire, à sa décharge, qu'il assumait tout chez lui, depuis que sa femme était partie avec un jeunot. Grâce au télétravail, il était toujours présent à la maison et s'occupait des devoirs de ses deux filles, préparait les repas, s'occupait même d'un jardin. Ses collègues du conseil l'admiraient tout en méprisant un peu cet homme qui vivait comme il y a 50 ans !

Avec Adam, son mari, Ève formait un couple or-

ganisé, toutes les tâches avaient été bien réparties dès le début de leur Pacs, les budgets divisés équitablement, chacun avait le même argent de poche. Puis les enfants étaient venus, Paul et Lucie, exactement comme ils les avaient programmés. Dès leur naissance, ils avaient été inscrits à la crèche, au centre aéré, à la maternelle, et même à l'école de musique où les places étaient chères pour accéder au cours de violon.

Et puis il y avait eu les élections municipales, c'est l'ancien maire qui était venu la chercher : plus aucun homme (à part Henri) ne voulait prendre part à la vie municipale ou associative, suite aux divers ennuis juridiques et financiers qui avaient défrayé la chronique locale. D'ailleurs cela posait un véritable problème, il allait bientôt falloir établir une parité pour une meilleure représentation des hommes dans la vie publique!

Ève avait fini sa cigarette, elle monta se coucher, trouva Adam endormi, il ne l'avait pas attendue. Dommage ! Elle hésita à le réveiller. Puis se dit qu'un long week-end s'annonçait, qu'ils auraient bien le temps ! Elle avait vraiment un mari merveilleux !

une fable envoyée par Catherine Guené

TEMPETE, vous avez dit TEMPETE ?

Consulter les registres paroissiaux à la recherche de ses ancêtres amène parfois à découvrir la relation de "faits divers".

C'est ainsi qu'en 1716, l'abbé Guidot curé de Saint Broingt Les Fosses notait dans son registre des baptêmes, mariages et sépultures :

"En cette année il y a eu une grande quantité de neige que les anciens ont affirmé que jamais ils n'en avoient vu tant. il y en avoit entre le jardin de M. mareschal et gérard Constant d'une toise (1) d'hauteur. il falut la couper avec des gouets (2) pour aller à ma maison au bout du village. le bon Dieu a bien voulu qu'elle se fonde petit et à petit autrement elle auroit inondé bien des païs c'est que l'on craignoit beaucoup.

Il y a eu quantité de toutes sortes de bleds, les vignes étoient fort belles et au mois de Septembre il fit un tel orage qui les tordit par la queue et les coupait ce qui fut cause que le vin fut ... (mauvais) parce qu'il ne put (mûrir) principalement le gamet, le vin bland, l'orage rompit quantité d'arbres et en déracinat beaucoup à moy comme aux autres. Il gela à glace au mois d'aout ce que l'on dit qu'ont avoit jamais veu. "

(1) La toise correspond à 1,949 m

(2) Le gouet est une serpe à long manche

Je ne sais si, après tous ces sinistres, la paroisse de Saint Broingt Les Fosses a été déclarée "zone sinistrée", mais, elle le méritait.

M.D. et H. Thévenot

Molière et Lara Croft



Imaginons : Hamburger, frites, ice-cream et coca-cola à la cantine. Lara Croft (sur Play station ou P.C.), Taxi I (en cassette vidéo) en attendant Taxi II au programme de français des collèges (sponsorisés par Nike ou Reebok, bien sûr !). Pokemon (et produits dérivés vendus en grandes surfaces) en études surveillées et en récréation : ce "modernisme" plairait sans doute à bon nombre de collégiens...

D'après l'article de Joëlle Decoq intitulé : "A l'heure des nouvelles technologies", et paru dans le numéro 50 du journal : "Vivre Ici", "les élèves" "en ont marre de Calamity Jane, Docteur Knock et Molière."

La transcription de ce témoignage m'inspire d'abord deux remarques de forme :

Quant à la méthode proche de celle du micro-trottoir (bien nommé !) qui tend à confondre l'avis de quelques-uns avec l'opinion générale. LES élèves ou DES élèves ?

Quant à l'étrange association de ces trois noms, le premier apparaissant comme un intrus (personnage réel du Far West ayant inspiré le créateur de Lucky Luke) à côté des deux autres (un personnage de fiction et un auteur) notablement "ringards" (!), Il faudrait entrer dans le vécu des classes pour percer ce mystère, mais tel n'est pas mon propos.

Cependant, la phrase citée pose surtout trois problèmes de fond :

Celui du "goût" des élèves. L'école doit-elle toujours répondre aux désirs des jeunes qui, d'une part, n'ont pas tous les mêmes goûts - heureusement ! - et qui, d'autre part, sont fortement influencés (manipulés ?) par les modes émanant souvent de lobbies mondiaux ?

N'est-elle pas là, pour tenter - lourde tâche - de leur montrer qu'il existe autre chose

que ce qu'ils connaissent et qu'ils aiment ? Que les repas équilibrés, savoureux et bien cuisinés servis dans notre collège sont meilleurs à leur santé qu'un "Big Mac-ketchup" ? Qu'un film en noir et blanc ne comportant pas de poursuites de voitures ni d'effets spéciaux peut être une oeuvre d'art ?

Celui concernant le choix des oeuvres étudiées en cours de français.

Tout d'abord signalons qu'elles sont répertoriées dans une liste éditée par le ministère de l'éducation nationale qui fait cohabiter les incontournables classiques avec des textes de "littérature de jeunesse". Remarquons aussi que l'enseignant doit tenir compte du coût à faire supporter aux familles : d'où la préférence donnée à des titres qui existent dans des éditions bon marché. Il peut également utiliser (donc rentabiliser) des "séries" présentes au C.D.I, achetées en concertation sur des crédits qui ne sont pas extensibles et fournies gratuitement aux élèves. D'une manière générale, il m'apparaît qu'aucun individu, aucun groupe humain, aucune civilisation, ne peut vivre sans mémoire, sans racines, et que la lecture d'oeuvres qui ont

survécu au temps, aide à s'inscrire dans le présent avec intelligence et lucidité. D'ailleurs, même en l'an 2000, toute troupe théâtrale de talent qui "monte" une comédie de Molière est assurée de faire salle comble !

Enfin le problème de l'ordinateur à l'école

Passons sur l'attitude quasi magique qui amène certains à voir dans cette fabuleuse machine et dans sa dernière merveille : Internet, le remède infaillible à tous les maux de notre école actuelle.

Et demandons-nous sans haine et sans crainte en quoi cet outil peut lui être utile.

Tout d'abord, l'élève seul devant son écran a l'obligation d'être concentré et actif, contrairement à ce qui se produit trop souvent en classe, à cause des phénomènes de groupes.

De plus, la pratique fréquente du traitement de texte, supervisée par le professeur, lui permet d'améliorer ses productions écrites plus facilement, sans être obligé de tout recopier à chaque modification..

Également, certains CD Rom peuvent l'aider à renforcer sa maîtrise du français de façon autonome et ludique.

Enfin, il est vrai qu'en matiè-

re de documentation, Internet constitue véritablement une mine.

A condition d'apprendre à trier, à hiérarchiser les informations : cela a toujours été le plus difficile et le deviendra de plus en plus, étant donné la quantité de renseignements fournis, de toutes sortes et de fiabilité inégale.

Compiler n'est pas réfléchir ni... retenir !

Sans revenir à l'opposition (tellement démodée ?) exprimée par Montaigne entre "tête bien pleine" et "tête bien faite", il faudra beaucoup de maîtrise et de vigilance pour que l'outil ne devienne pas le maître de son utilisateur ! Déjà avec le CD Rom "Axis", il est arrivé que certains élèves à qui on demandait une recherche documentaire sur un auteur, rendent au professeur une biographie tirée sur l'imprimante... sans l'avoir lue ! La machine l'avait fait pour eux !!!

Notre système scolaire est actuellement tiraillé entre l'attachement à l'humanisme classique - dont il veut faire bénéficier tous les élèves, et

non plus seulement une élite - et la nécessaire adaptation à la modernité qui conditionne - qu'on le veuille ou non - la vie économique mondiale des pays dits "développés". D'où bon nombre d'hésitations, de contradictions entre les discours officiels et les réalités du terrain ; d'où aussi une accumulation stressante des exigences en matière de savoirs et de savoir-faire.

Au milieu de ce foisonnement et de cette frénésie qui ne laisse pas suffisamment de temps au temps, (mais la vitesse est moderne !), l'école devrait selon moi, apprendre à se garder de toute pensée unique "à la mode", de toute foi naïve dans le progrès technique, qui n'a pas toujours coïncidé avec le progrès humain, le seul qui donne son sens à la vie.

Elle devrait combattre la crédulité humaine et se méfier de tous ceux qui en tirent de juteux profits : au fait, n'était-ce pas le message véhiculé par ce bon vieux Docteur Knock ?

Marie - Claude Routhier
Professeur de français
au collège de Prauthoy

L'école au 7ème salon des artistes



Nous avons découvert les peintures, les sculptures, les photographies de huit artistes haut marnais à Villegusien au salon des artistes.

Accroupis, les élèves s'appliquent à noter les couleurs dominantes d'un tableau d'Arthur dans leur livret d'accompagnement de l'exposition.

Les huit artistes sont : Arthur, Aline Bienfait, François Chanteclair, Paul Démercy, Eric Girardot, Christophe Jobard, Speedy Deluxe, Jean-Yves Texier.

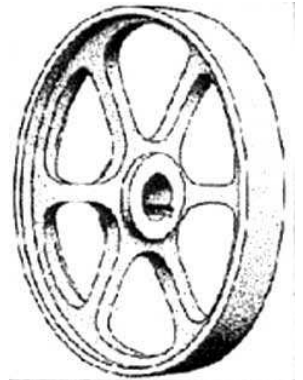
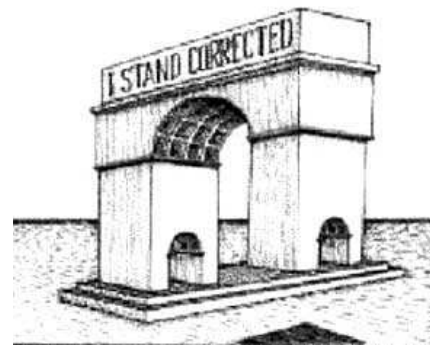
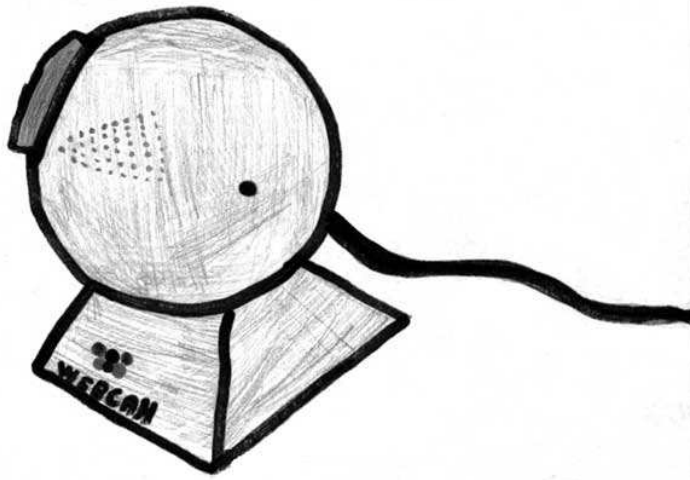
**Cycle 3 - Ecoles de Cusey, Chassigny,
Coublanc**

Nous découvrons la webcam

...et en surfant sur le Net ...
que d'illusions !

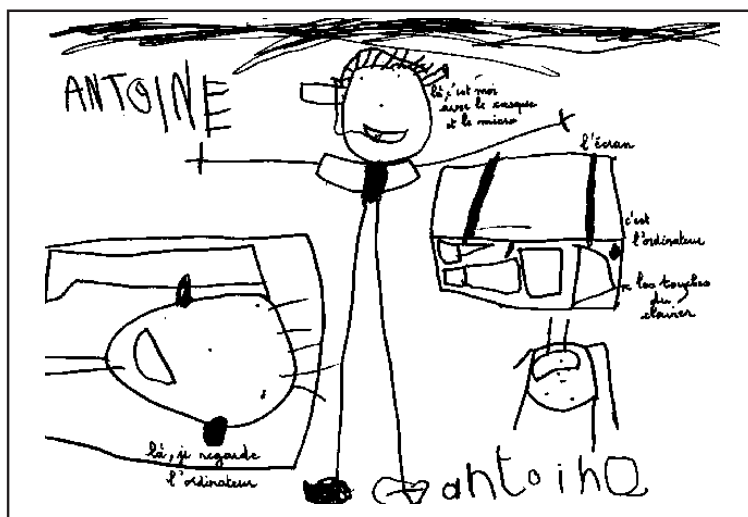


La webcam est une petite caméra ronde reliée à l'ordinateur par un câble .
Avec, on peut prendre des photos de soi ou d'une autre personne et filmer tout ce qu'on veut, l'enregistrer, le regarder sur l'ordinateur, et même l'envoyer à une autre école. La webcam permet de communiquer et entendre parler d'autres élèves qui peuvent nous voir.

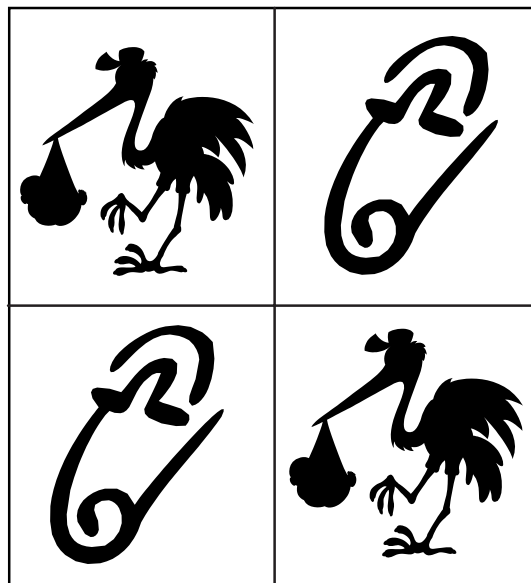
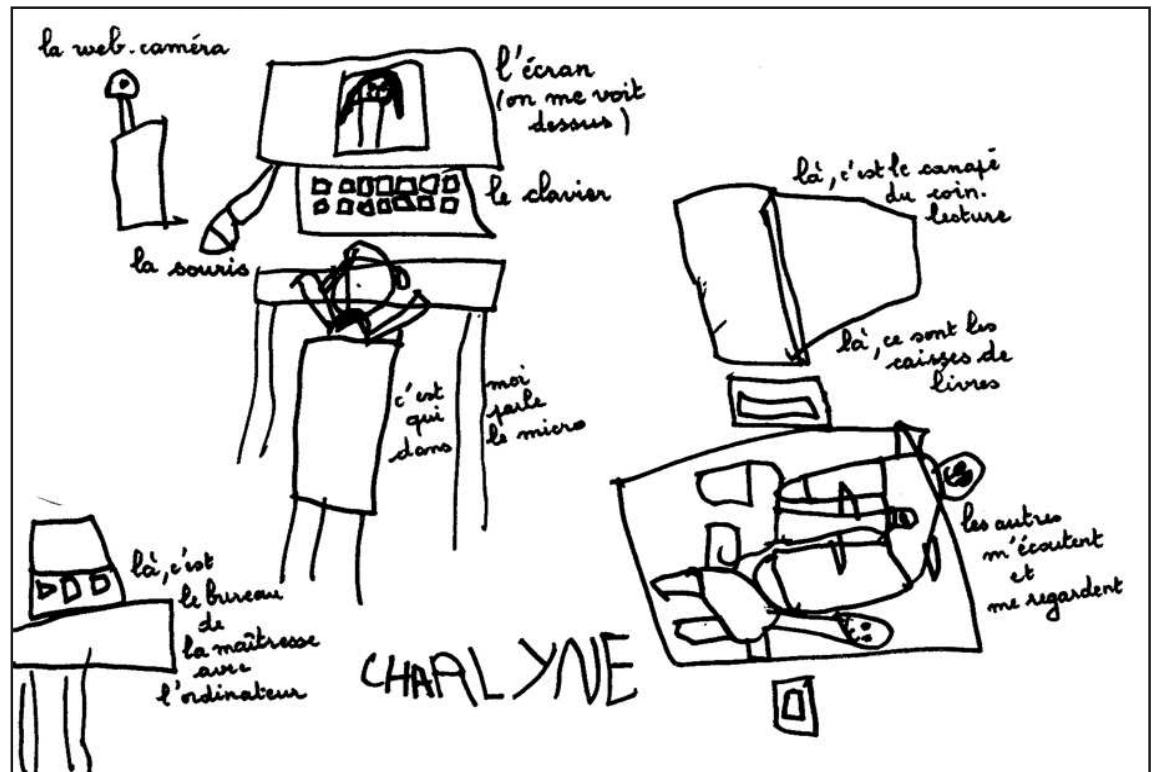


ECOLE DE CHASSIGNY

Les maternelles font de l'informatique



La maternelle de Chassigny



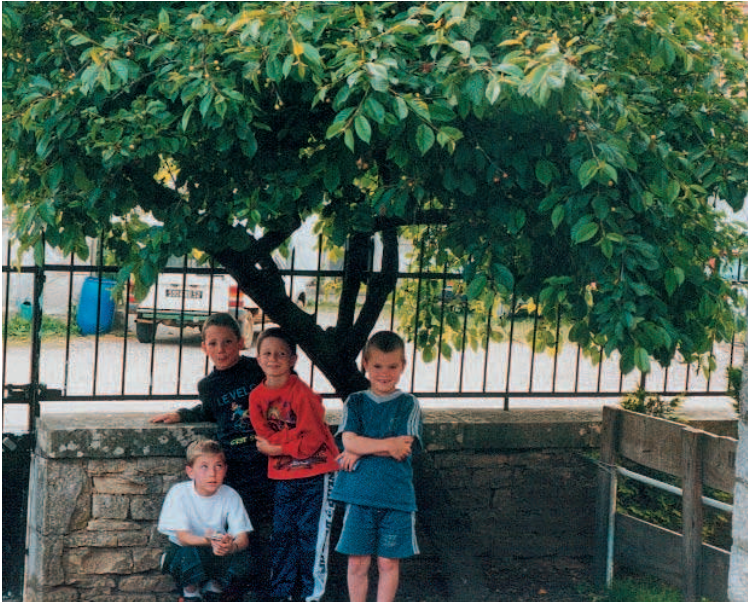
Nous sommes très heureux de vous annoncer ... l'arrivée de nos deux ordinateurs



On a vu la maîtresse changer la table pour les ordinateurs et quelques jours après des messieurs sont arrivés avec des gros cartons qui contenaient nos ordinateurs. On peut mettre des CDroms, des disquettes.
On peut voir avec la caméra. on peut taper des textes et faire des dessins.
C'est génial !!!

Les enfants de l'école de Prangey

Les arbres de Cusey : il ne leur manque que la parole !



Je suis l'arbre de l'école. J'en ai vu passer des enfants, des petits, et des grands. Je les vois grandir. Parfois, ils mangent mes cerises. Ils tirent aussi sur mes bras...

Aïe ! Aïe ! Les coquins me font mal !

Jérémie et Manon

Venez **les enfants**, on va se promener ! Nous allons voir les vaches. Regardez les nuages blancs, regardez les champs de blé, et de maïs. C'est très joli ! Venez nous irons jusqu'à la forêt !

Benoît et Jordan



Depuis que nous sommes petits, nous avons grandi ensemble. Puis, nous nous sommes mariés. Et depuis 50 ans, **nous vivons l'un près de l'autre sans jamais nous séparer.** Les vaches viennent s'abriter sous nos branches pour discuter. Nous vivrons encore longtemps tous les deux !

Elodie G. et Franck



Je suis un petit arbre. J'ai déjà des feuilles. Regardez mes jolies petites feuilles rouges ! J'ai de la chance, ma maman me fait de la soupe pour grandir. Je serai le plus grand arbre du jardin !

Léa et Camille



Je suis l'arbre à beignets, je suis l'acacia. J'aime bien que les enfants viennent chercher mes fleurs pour faire des beignets. J'adore les voir courir autour de moi. Ils vont bien se régaler, les gourmands !

Julien et Tanguy



Je suis triste, je ne joue pas avec les autres parce qu'ils ne m'aiment pas. **Il me trouvent maigrichon !** Je pleure toute la journée !

Hélène



Je suis un arbre sans feuilles, sans branches. Mes branches ont été arrachées par la tempête. Je vis sans enfants, sans femme. Je n'ai personne, je suis tout seul. Je suis triste parce que je suis seul. Mais je suis aussi content car j'aime bien ma place. Je vois des tracteurs dans le champ tout près de moi. Je vois les gens passer sur la route. J'aime bien sentir les fleurs des jardins... Mais vous devez partir, alors je vous dis "au revoir" et à bientôt !

Ludovic

Ecole de Cusey
classe de cycle 2



Bonjour **je suis un arbre** je regarde l'eau et c'est rigolo ! Je regarde les petits bateaux qui passent, et les grandes péniches. Il y a de l'herbe à mes pieds, ça me chatouille ! Des gens passent, je leur dis "bonjour" en secouant mes branches.

Elodie M.

C'est le cirque à Chalancey !

Le vendredi 5 mai, nous sommes allés avec les classes de Vaillant et Chatoillenot voir le cirque Pinder à Dijon pour prendre des idées pour notre spectacle de fin d'année. En attendant nos billets, nous avons vu beaucoup de camions de la ménagerie pinder. Sous un véhicule, des poulets morts étaient prêts à être distribués aux tigres, panthères et lions. A notre arrivée, sous le chapiteau, le numéro de tigres se terminaient ; une petite fille assise juste derrière a même été arrosée par l'urine d'un tigre en colère. Des acrobates continuaient le spectacle, puis arrivèrent des clowns, des chevaux qui se cabraient et beaucoup d'autres numéros. Pour finir quatre trapézistes nous ont fait trembler avec leurs acrobaties aériennes. Au final, tous les artistes et leurs assistants sont venus nous saluer.



La pyramide des CE1 et CE2



Séance de jonglage



La pyramide des CM1 et CM2



Marina sur le pédalgo jongle avec une assiette

Histoire du cirque Pinder

Le cirque Pinder existe depuis 140 ans. Autrefois, le chapiteau pouvait contenir 10 000 spectateurs (2500 places aujourd'hui). 110 véhicules transportent 130 personnes, 30 tonnes de gradins. La ménagerie et le chapiteau parcourent 250 villes par an.



Les CE
Ecole de Chalancey

“La sécurité de l'enfant à la maison”

Mardi 16 mai, notre école est allée à une exposition qui concernait la sécurité de l'enfant à la maison. Dans la salle des fêtes de Prauthoy, des bénévoles nous ont accueillis. Nous nous sommes divisés en deux groupes, les petits (GS CP) et les grands (CE CM). Nous avons vu une cassette vidéo sur les dangers à la maison, puis nous sommes allés sur la Planétarisk où nous attendait Sécurité le robot. Nous avons terminé la visite dans la maison des erreurs. Dans les quatre pièces de cette maison, il nous fallait chercher les dangers pour les jeunes enfants, par exemple les produits ménagers à ne pas avaler.



jeu de l'oie des dangers

Nous sommes repartis avec une meilleure connaissance des risques, nous savons qu'il ne faut pas toucher au feu, au briquet, au gaz.

Les CM - école de Chalancey

Le modeste



“Entrez dans mon intérieur confortable. Tournez ma clé et laissez-vous aller. Pour rouler, empruntez -moi car je tiens l'autoroute comme une ventouse...”

J'ai été faire mon contrôle technique à Centaure. mes freins tiennent sur tout : l'eau, les montagnes, les nuages, le brouillard, dans le vide aussi. Moi le Modeste, j'ai déjà vu Zeus. Je double toutes les voitures.

C'est moi le meilleur ! “

école de Cusey

50 ans, ça se fête !

Le Foyer Rural d'APREY est une jeune personne de 50 ans, qui est née le 5 avril 1950.

A sa naissance, le premier bureau se compose de :
Maurice GIRARDOT, Instituteur : Président
Maurice AUBERTOT, Cultivateur : Vice-Président
Gabriel GUYET, Maréchal - Charron : Secrétaire
Emile PETITDEMANGE, Serrurier : Secrétaire Adjoint
René MORISOT, Cultivateur : Trésorier
Bernard COUPAS, Cultivateur
Albert BOISSELIER, Cultivateur
Marcel GOISET, Cultivateur
Louis MATHEY, Cultivateur

Quels furent ses premiers pas ?

Sa principale activité fut le théâtre, qui a connu ses premiers balbutiements à APREY en 1942 afin de confectionner des colis pour les prisonniers de guerre ... La création d'une bibliothèque, l'animation de la fête Patronale et de diverses soirées récréatives étaient éga-

lement à son programme, son but (dixit les statuts) étant déjà de grouper, d'éduquer et d'instruire les jeunes ruraux...

1958, hibernation pour se réveiller en 1967 sous la houlette de Gilles GOISET. La troupe d'APREY remonte sur les planches ; des voyages, des bals, des repas dansant, le repas des aînés, entre autres, complètent le menu des activités, tout cela afin de remplir son rôle d'éducation populaire ...

En 1992 la troupe théâtrale fête ses 50 ans, puis le foyer rural d'APREY mue pour rebondir !

Aujourd'hui il se compose de 5 sections :

le théâtre : 5 à 6 séances par an
la gymnastique : tous les lundis soir en hiver

les jeunes : soirée et matches de foot

les aînés : rencontre tous les jeudis

le tennis : cours en été

De plus le foyer organise toujours des repas dansant, des voyages, un loto, des visites d'APREY, confectionne des

chars fleuris, ... et participe activement à la vie du village à travers la plantation de fleurs, les décorations de Noël, la porte de l'an 2000 et la confection du bois de chauffage.

Un des points forts de son existence eut lieu en 1994, où le son et lumière "Une splendeur nommée faïence" a réuni une centaine de bénévoles pour 4 séances.

Par ailleurs, le foyer rural d'APREY a été très heureux d'être un des sites retenus par LA MONTAGNE pour fêter ses 10 ans.

Et bien sûr, depuis 3 ans, le foyer rural est un des membres des foyers ruraux de la VINGEANNE afin d'avoir des actions à l'échelle cantonale, comme l'accueil de spectacle tel Tinta'Mars, Les Diseurs d'Histoires, et d'autres spectacles en été.

Quels sont ces projets ?

Tout d'abord fêter ses 50 ans,

ce qu'il fera le 9 juillet 2000, à cette occasion, tous les adhérents (Anciens, actuels et Nouveaux) sont invités ce jour d'anniversaire à prendre le verre de l'amitié et partager un buffet au "stade du BUISSON D'ABOT".

Cette après-midi de retrouvailles sera composée également d'une exposition et de divers jeux, puis se terminera par une séance de théâtre à la salle François Ollivier.

Ensuite, le foyer poursuivra ses activités, et va accueillir en son sein les anciens pompiers (Centenaires), chargés de veiller à la bonne santé de notre réseau d'eau.

Ses prochaines activités avec les foyers ruraux de la

Vingeanne sont :

- les feux de la SAINT JEAN le 17 juin prochain à Perrogney

- le feu d'artifice géant accompagné d'un spectacle de rue le 13 juillet 2000 à la place de Villegusien

Bref, il déploiera toute son énergie pour participer activement à la vie locale afin d'affirmer ce slogan:

La vie est ici !

Et, nous ne pouvons que finir en chantant :

**"Bon et heureux anniversaire Foyer Rural d'APREY !
Que le troisième millénaire à venir, t'insuffle toujours davantage de dynamisme et d'enthousiasme !"**

Laurent Aubertot



Retrouvailles après le son et lumière "Une splendeur nommée faïence"

Le Journal de LA HAUTE-MARNE

Lettre d'un vieux renard à un jeune coq qui veut se faire les ergots.

Si tu ne supportes plus la laideur du monde,
Si le mensonge et la bêtise glissent sur tes lèvres
comme serpents venimeux,
Si le fumier des habitudes empuantit ta jeunesse,
Si l'insignifiance des biens matériels t'apparaît com-
me une évidence,
Si l'idolâtrie du progrès et la vénération des écrans
te semblent marquer la religion du vide et le re-
niement de l'esprit,
alors pars ! Abandonne-toi à l'errance !
Désobéis à tous les dogmes, froisse toutes les cer-
titudes et prends la route !
Oublie les doctes adultes et les tristes moralisa-
teurs.
D'un geste de la main, renvoie les chiens de garde
à leur niche crasseuse et va par les chemins re-
trouver ta royauté et ta fierté d'esclave libéré.
Car la liberté est collée à la semelle de ton soulier.
Et surtout oublie les falbalas du monde : l'important
est toujours à venir,
le soleil se terre toujours une colline plus loin.
Oublie ton corps et ses petites misères : ce ne sont
que les grognements et les basses vengeances
de la chair habituée à trop de luxe : oublie ton
corps et tu te trouveras une âme !
Affronte le vent et tu goûteras aux délices contrastés
de la paix intérieure !
Apprivoise la pluie et le sang de toute vie affluera
dans tes veines !
Traverse la solitude des nuits et l'incertitude des au-
rores brumeuses sans baisser la tête, sans trembler,
sans gémir et quelqu'un d'autre t'apparaîtra, un
étranger qui sera le véritable toi-même !
Accueille dans chacune de tes cellules la respiration
des mondes anciens, le chant de l'eau et la palpi-
tation de l'oiseau invisible. Toute césure, toute caté-
gorie appliquée au monde vivant ne sont que les té-
moignages de notre faiblesse et les béquilles de
notre ignorance.
Epreuve la faim, supporte la soif lovée comme un
boule de feu au fond de la gorge, écoute la peur qui
gronde au ventre, épure-toi.
Mais continue ta route ! Tu apprendras plus de
choses en mille pas qu'en mille livres !
Recherche la Source, reviens aux sensations pre-
mières ! Le monde que tu as quitté te paraîtra
bien triste et les problèmes qui t'accablaient tota-
lement dérisoires !
Sois le vagabond orgueilleux !
Prends la route et accroche ton regard au ciel !
Quand tu reviendras, tes mots auront un sens, ta vie
sera un trésor et, au poids de l'air un peu changé,
tu sauras que tu as dompté le Feu de Vie !
Et dans le soir apaisé, tu décriras les beautés inté-
rieures qui sont aussi les splendeurs du monde et
tu rediras les vérités simples que les hommes
intelligents ont oubliées .

Michel Gousset



Randonnées à thèmes pour les curieux de nature

Les Foyers Ruraux vous proposent de découvrir les villages et les paysages de Haute-Marne au rythme de randonnées accompagnées .

Dimanche 25 juin : "Entre pierres et eaux" autour du lac de Charmes avec ARCAD

Dimanche 9 juillet : "Les lavoirs oubliés du Perthois" (en vélo)

Samedi 2 septembre : "Sur les traces des seigneurs de Choiseul" à Daillecourt

Dimanche 10 septembre : "Le long du val de Presles" par la Scène Rustique de Hortes

Dimanche 17 septembre : "Fontaines et vieux lavoirs des Bassignots" avec le Foyer Rural de Montigny

Samedi 8 juillet

Histoires en chemin à Daillecourt



Des promenades pédestres, contées et gourmandes au fil de la Meuse, en pleine nature, à la découverte du Bassigny, aux confins de Champagne et Lorraine.

Des accompagnateurs locaux vous feront découvrir les charmes des paysages remarquables de cette petite région et les nombreuses personnalités qui ont marqué notre histoire: les Flammarion, Louise Michel, les Goncourt...

Ces balades conviviales sont rythmées de pauses avec un lecteur Marc Roger et trois conteurs Jean-Claude Botton, Pierre Deschamps, Eric Pintus et de goûter champêtre. En soirée, tous les participants se retrouveront au village de Daillecourt pour un buffet élaboré avec les produits du terroir suivi d'une soirée avec tous les conteurs

Pour toutes infos et inscriptions : FDFR 52 : 03 25 32 52 80 fax : 03 25 32 95 99

Le 1er
vide greniers
de l'été
sera organisé
à Vaux sous
Aubigny
le 14 juillet 2000

Animations
l'après - midi
Buffet Buvette Bal gratuit



Bar - restaurant - jeux

"Au petit mousse"
à villars-Santenoge

Animation
des mois
de juin juillet août

Juin

dimanche 25 : matin "raid rural"

Après-midi 14h Fête de la Musique avec "Cathy Moïse", "La Colère des Raisins" "Groupe de Grancey le Château" et tous les amoureux de la musique (gratuit)

Juillet

samedi 1er : 21h concert (gratuit) "De verre en vers" (Rock français)

samedi 15 : 21 h concert (gratuit) NTTF (rock français)

samedi 22 : 21h karaoké + bal

vendredi 21 : 21h concert (gratuit) Duo Corcovado (chanson française)

août

mardi 15 : matin rando pédestre, VTT, cyclo repas cochonnaille + concert bal le soir à 21h avec "Les Moineaux" guinguette

La Castilingo
dimanche 25 juin
"Raid Rural"
de 40 à 50 kms
(+ boucle courtes pattes
de 20 à 25 kms)
Départ 9h à 10h de
Villars - Santenoge

Contact : AsUR Association des Usagers du Canton de Recey-sur-Ource et des pays Chatillonnais et Langrois Mairie 21190 Recey sur Ource

Fête de la Grenouille

Marac

dimanche 2 juillet

entrée gratuite à partir de 14h30
avec 2 représentations d'un spectacle d'humour
à 15h et 17h

“Andrée Kupp, dresseuse de légumes”

Imaginez un étal de marché peu ordinaire : un poivron poivrot, des tomates acrobates, des carottes qui gigent et bien d'autres artistes en herbe. Ces végétaux spectaculaires prennent vie sous la direction d'Andrée Kupp, seule montreuse et dresseuse de légumes recensée à ce jour. Venez en famille applaudir et soutenir Piment cracheur de feu, gros Champi, bébert, Léon et les autres...

De plus au programme :

Aéromodélisme et voitures miniatures, Fanfare de Chateaufvillain, Château gonflable, vélos, chevaux, promenades en calèche, maquillage, tir aux fléchettes
Dégustation d'omelettes aux grenouilles
Bal gratuit à 19h
Feux d'artifice à 22h30
Buffet buvette

organisée par l'association “Les Aiglons”
et l'Amicale des Pompiers de Marac
en collaboration avec la Fédération Départementale
des Foyers Ruraux de Haute-Marne

Chalancey

23 juillet

19h
au centre du village

C'est à l'occasion de la fête retrouvée de ce petit village déjà bourguignon que les Foyers Ruraux du Montsaigeonnais vous invitent à écouter

une chorale loufoque avec “Les 3 Tess”

pour un répertoire qui saura éveiller en vous le parfum délicat de votre enfance passée... légèreté, plaisir, humour... un spectacle bien vivant pour les petits et les grands !

Festival

“Le chien à plumes en maillot de bain”

11 - 12 - 13 août

Lac de Villegusien

Vendredi 11 :

Ceux qui marchent debout (Fanfare Funk)
Dolly (Pop - Rock)
Kohann (Trip -Hop)

Samedi 12 :

Rageous gratons (Musik du monde)
Flor del Fango (Rock latino)
The Wailers (Reggae)
Marcel et son orchestre (Ska festif)

Dimanche 13 :

Wasis Diop (African pop)
Les tambours du Bronx (percus indus)
Baagoo (Ragga rigolo)



Foire à Tout à Cohons

Les 22 et 23 juillet

A tout seigneur, tout honneur. Messire l'escargot sera à nouveau pour la 19ème année consécutive le roi de la Foire à Tout sous l'égide de l'Union Sports et Loisirs : une bonne centaine d'exposants sont attendus le dimanche 23 juillet au village. Chacun pourra ainsi mettre la main sur l'objet introuvable au gré d'une brocante réputée ou aller à la rencontre des viticulteurs, bouquinistes, vendeurs de crêpes, gaufres, sucreries...

De quoi faire monter l'adrénaline gustative autour d'animations de rues avec un groupe musical aux doux relents bourguignons, un automate aux tenues changeantes, un hercule de temps modernes brisant ses chaînes, avalant des sabres, crachant des flammes...

les bals disco et musette du samedi 22 juillet compléteront l'ensemble de même que le feu d'artifice de clôture au thème accrocheur “les musiques du monde”

Sylvie Baudot

Villegusien le Lac

13 juillet

parking de la plage à partir de 21h

Les Foyers Ruraux de la Vingeanne s'associent pour fêter l'an 2000 et proposent un spectacle musical de rue avec la Compagnie Hydragon.

Les 6 personnages hauts en couleur de Croch'pieds déambuleront au milieu du public au bord du lac de Villegusien pour un spectacle musical qui sera suivi d'un feu d'artifice tiré sur le lac.

Vivre Ici
Le journal
de La Montagne
(association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication
Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction
Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel: 30F

Le numéro: 8F

N°C.P.P.A.P.: 70224

Imprimeries de Champagne
52000CHAUMONT

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

Souscris un abonnement d'un an (4 n°s au prix de 30F)

ou 2 ans (8n°s au prix de 60F) à partir du N°.....

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP: CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne - Base de Voile de la Vingeanne - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC.

Abonnement

Le prochain numéro
de Vivre Ici
sortira mi octobre

Envoyez textes, articles,
photos, dessins, disquettes,
mail, avant le 30 septembre

à **Jocelyne Pagani**
52190 Prangey

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et **Ecole élémentaire**
52210 St-Loup/Aujon
ecole.st-loup@wanadoo.fr



Contact - ADECAPLAN en actions

Les cerfs-volants du développement économique.

Le développement économique ne peut se décréter. Comme tout ce qui bouge et vit, il est le résultat de forces tantôt convergentes, tantôt divergentes. Longtemps tributaire des capitaux, des hommes et de leur travail, il s'est appuyé sur les richesses naturelles et les voies de communication.

Ces critères de localisation, simplificateurs à l'extrême, ont évolué, parce que distance et richesses ne se comptent plus de la même façon. Nous parlerons maintenant de besoins et de marchés à satisfaire. Cela suppose des projets et des individus qui ont l'idée et l'envie de bâtir, de construire, de donner de la valeur ajoutée.

Pour les élus, il s'agit de favoriser l'implantation des entrepreneurs et de les relayer. Cela suppose un engagement fort, qui dépasse le cadre d'un mandat électif ; une conviction en notre territoire, en ses hommes, en ses jeunes, en ses acteurs et en leur capacité à se mobiliser.

Cette conviction, je voudrais l'illustrer par deux losanges. Le plus grand, à l'échelle du Pays de Langres, s'étend de Bourbonne-les-Bains à Auberive et de Rolampont au pays Vannier. Le second, reflet du territoire de l'ADECAPLAN entoure Langres avec Langres Nord et sa zone d'activités, à l'est, Chalindrey et sa plate forme multimodale, à l'ouest la zone d'activités d'ATLAS à la sortie autoroutière de Langres. Enfin au sud, par Longeau-Percey, le lac de la Vingeanne, et l'axe routier via Prauthoy et Vaux-sous-Aubigny qui relie, tel un cerf-volant, ce losange à la Bourgogne.

A travers nos projets structurants, notre engagement et notre conviction, sachons trouver les vents porteurs pour que ces losanges tels des cerfs-volants décollent.

Celui de l'ADECAPLAN, sur le territoire proche de Langres commence à sentir quelques brises : ORAC, OPAH, zones d'activités qui se peuplent, d'autres qui se bâtissent.

Evitons les turbulences pour que le grand cerf-volant, celui du Pays de Langres, puisse prendre son essor.

Bon vent.

Pierre Dziegiel

Président de la Communauté de Communes de la Vingeanne

Ecoutez voir

Constitué d'acteurs culturels qui s'organisent et communiquent ensemble, le Centre culturel rural en réseau du Pays de Langres édite et diffuse à tous les foyers son calendrier de manifestations pour l'été.

"Ecoutez voir en Pays de Langres" présente les initiatives, actions et manifestations culturelles de tous types programmées aux quatre coins du Pays de Langres. Au programme, entre autres sur le secteur de l'ADECAPLAN, Le Chien à plumes en maillot de bain, Ciné rempart ou encore un spectacle de rue avec la compagnie Hydragon à Villegusien. Mais aussi plein d'événements à proximité.

L'été est la saison préférée du spectacle vivant !

Dégustation, expositions et animations : L'aventure de l'Ecluse Gourmande continue.

L'Ecluse Gourmande de Piépape, lieu de dégustation des produits du terroir est ouverte depuis le 8 juin. Après un hiver passé dans le sud haut-marnais, Christelle Ligez reprend du service pour une nouvelle saison estivale à l'Ecluse Gourmande.



L'écluse gourmande a ouvert ses portes depuis le 8 juin.

Toujours dans le but de soutenir et de promouvoir les producteurs locaux et les artisans, l'écluse, pour la troisième année consécutive, agrandit l'espace d'exposition des produits.

Dans les vitrines, un éventail de produits du terroir seront proposés. Ils feront retrouver aux visiteurs les valeurs et les plaisirs simples. L'Ecluse offre le choix de les consommer sur place (un droit de couvert supplémentaire de 10F par personne est demandé) ou de les emporter.

Mais l'écluse est aussi un lieu d'information touristique et Christelle accompagnée de Delphine accueilleront les touristes dans ce lieu agréable et convivial.

Delphine Cuenin, dijonnaise, a comme Christelle découvert le sud de la Haute-Marne grâce à l'association "Le Chien à Plumes" et souhaite s'y installer si sa recherche d'emploi aboutit. Son engagement auprès du Chien à Plumes lui permet de s'impliquer dans la vie sociale et culturelle de ce département.

Elle consacre son temps au groupe N.T.T.F., groupe musical local dans lequel elle est choriste

Expositions et animations au rendez-vous

D'autre part, l'Ecluse Gourmande continue à être présente et soutient de nouvelles vocations et les artistes locaux.

Plusieurs expositions sont prévues cette saison. En juillet, Boris Beluche fera découvrir le ca-

nal de la Marne à la Saône sous un jour nouveau à travers une exposition d'aquarelles et d'encres ; d'autres de ses peintures feront découvrir des illustrations et adaptation des paysages de nos pays de Heuilley-Cotton à Dommarien voire plus loin. Daniel Chanson partagera la salle d'exposition avec ses séries d'illustrations (aquarelle, encre, crayon et plume), évoquant des mondes imaginaires et poétiques ou la nature est présente à travers des espaces sans limites entre ciel et terre.

Odile (orfèvrerie, joaillerie), Fabienne (artisan cuir, sellier, cuir, maroquinerie d'exception) et Danielle (poterie) seront présentes en août.

Enfin, en septembre, Marie-Thérèse présentera le tissage artisanal ainsi que peintures et aquarelles pleines.

Quelques animations musicales viendront compléter le programme de cet été.

Christelle et Delphine vous accueilleront le jeudi à partir de 18h, et les vendredi, samedi, dimanche à partir de 11h sur le site de l'Ecluse GOURMANDE à Piépape.

Vous pourrez y déguster barbecue, confits, cassoulet, terrine, fromage, vin, miel, pain d'épice accompagnés aussi d'autres produits.

Afin de garantir qualité et quantité, n'oubliez pas de réserver ou de prévenir de votre visite.

Nombre de places restreintes.

03 25 90 25 44

Les produits bio, bientôt dans vos paniers!

La Régie Rurale du Plateau a créé son atelier de produits biologiques. " Le potager du Plateau " vous proposera dès mi juillet prochain ses premiers paniers de légumes.



La nouvelle équipe "maraîchage" de la Régie Rurale du Plateau.

Cultivons la solidarité.

La Régie vient de permettre à 4 femmes du canton de Prauthoy de trouver une activité à mi-temps au sein de l'atelier d'insertion en maraîchage bio. Deux hommes viendront bientôt compléter cette équipe de maraîchage.

Ce jardin collectif vous proposera chaque semaine des

légumes biologiques variés tels que salades, fraises, radis, carottes, choux rouges, cabus ou encore milan, haricots, tomates, piments, concombre, fenouil...

Pour cela, il vous suffit d'adhérer. Sous forme de parts, vous pourrez bénéficier pendant 48 semaines d'un panier de légumes. Une part adhérent correspond à 3 200F par an ; ce qui équivaut à une

dépense de 65 F par semaine pour une famille de 4 personnes. Cette part peut être réduite.

Les légumes seront déposés à des points fixes (Prauthoy, Langres) chaque semaine ou pourront être pris sur place. D'autres lieux seront prévus en fonction de la mobilité des personnes et du nombre d'adhérents.

Adhérer au " Potager du Plateau " c'est donc manger des légumes biologiques frais, c'est aussi soutenir l'action en faveur des personnes en situation de précarité en leur permettant de reprendre une activité ; c'est enfin couvrir une partie des charges de l'association.

Pour permettre au " potager du plateau " de fonctionner, 30 adhérents sont attendus.

Si vous voulez adhérez au "potager du plateau", vous pouvez contacter

Cécile LALLEMENT
encadrant technique
de l'atelier de maraîchage.
Régie Rurale du Plateau
52160 VAILLANT
(03 25 88 99 72)

Guy Jannaud.

L'intercommunalité

Le développement de l'emploi est avant tout une affaire d'entreprises. Mais grâce aux communautés de communes de la Vingeanne et de Prauthoy - en - Montsaigeonnais, plusieurs entrepreneurs ont pu mener à bien leur projet de création ou de développement de leur entreprise.

Le développement économique est bien entendu le premier objectif que se sont données les trois structures intercommunales du territoire ADECAPLAN.

Deux de ces intercommunalités ont pu manifester leur capacité à accompagner les entrepreneurs grâce au montage de bâtiments relais et à la création d'une taxe professionnelle de zone. Les entrepreneurs ont aussi pu créer ou renforcer leur entreprise, et aussi maintenir ou créer des emplois sur notre territoire.

et l'autre traversées par l'axe Chaumont-Dijon où se concentre traditionnellement l'activité économique alors que le District des 4 Vallées n'a pas encore bénéficié des effets de la sortie autoroutière de Langres Sud.

30 % de chiffre d'affaires en plus

Il est vrai que la Communauté de Communes de la Vingeanne ou celle de Prauthoy en Montsaigeonnais sont l'une

La Communauté de Communes de la Vingeanne a accompagné sous forme d'usine relais le développement de deux entreprises de transport logistique VIN-



L'entreprise TFL installée sur la zone intercommunale de Longeau

Locaux et terrains à vendre ou louer

Dans le cadre de son programme de développement et notamment dans une perspective d'accueil de populations extérieures, l'ADECAPLAN va créer un site Internet dans lequel sera inséré un répertoire régulièrement actualisé des locaux professionnels vacants et de l'ensemble des terrains constructibles actuellement disponibles sur son territoire.

Ce répertoire devrait ainsi faciliter l'installation d'artisans, de commerçants ou d'autres créateurs d'entreprises.

Les maires des communes adhérentes ont reçu un questionnaire pour identifier ces locaux et terrains. Si, en tant que propriétaire de locaux professionnels vacants ou de terrains constructibles, vous désirez louer ou vendre et figurer dans le répertoire, contactez Vincent RASSINOX, coordinateur de cette opération au 03 25 88 66 10.

Vincent RASSINOX
Animateur O.R.A.C.

De nouveaux services et des emplois

Après l'inauguration des chantiers d'insertion et du maraîchage portés par la Régie Rurale du Plateau, le site de Vaillant va accueillir l'entreprise d'Insertion "Relais Sud 52" et ses trois ateliers.

Un atelier de transformation des végétaux de nos contrées (fruits, légumes, baies et plantes sauvages).

Ne laissez plus les fruits se perdre, ils sont source d'activité.
Contactez Anne Jeannot
au 03 25 88 99 72.

Un atelier de travail du bois - Fabrication de matériel pour l'aménagement et le fleurissement des communes.

Mesdames et Messieurs

les Maires n'hésitez pas à contacter le responsable Didier FEBVRE.

- Accueil d'une activité de langage à l'ancienne transférée de la région parisienne par Gabriel SKIBKA.

Un atelier d'emballage pour l'expédition de pièces fabriquées par une entreprise locale.

Ces trois ateliers de l'entreprise d'Insertion "Relais Sud 52" vont compléter l'action de la Régie Rurale du Plateau et générer l'embauche progressive d'une dizaine d'emplois féminins de notre territoire.

donne un coup de pouce à l'économie

GEANNE TRANSPORTS et **TFL**. Depuis l'arrivée des communes de Flagey et de Perrogney-les-Fontaines au sein de la CCV, la zone ATLAS peut bénéficier d'une taxe professionnelle de zone. Jean-Claude PLA, P.D.G. de Vingeanne Transport admet avoir rencontré au niveau intercommunal "des personnes qui ont envie de bouger avec un maire dynamique à Longeau ainsi que des gens qui font confiance et vous suivent". Ce que confirme Daniel LÉBOUCHER, dirigeant de T.F.L. qui a entretenu "de bonnes relations ayant amené un montage rapide du dossier".

Ces investissements ont permis la création de 35 emplois et l'extension future de ces deux entreprises prévoit plus de 25 nouveaux emplois.

Opération réussie pour Daniel Leboucher qui remarque "une augmentation de 30 % de son chiffre d'affaire dans son activité de réparation" alors que Jean Claude Pla indique qu' "il faut profiter de la bonne conjoncture pour suivre le mouvement car dans le métier des transports, si on n'avance pas on recule".

Pierre Dziegiel, Président de la Communauté de Communes de la Vingeanne, met en avant la "création prochaine de l'Ecomarché dans la ZA Sud le Vernoy, et la poursuite de l'accueil et de l'accompagnement des porteurs de projets". Pour Pierre Dziegiel, la réussite de la structure intercommunale



L'atelier PMS installé à Prauthoy

provient "de la multitude de compétences de ses membres permettant un large suivi des domaines d'activité".

Une relation de confiance tissée entre élus et entrepreneurs.

Quant à la Communauté de Communes de Prauthoy en Montsaigeonnais (CCPM), elle a accompagné l'extension de PMS, atelier de sous-traitance mécanique, installé à Prauthoy.

Elle a aussi permis l'installation de deux nouvelles sociétés dans des bâtiments vacants à l'ancienne gare de Vaillant. La société **AXEL**, installée à Chalancey, est spécialisée dans l'assemblage et la distribution de matériels de sonorisation automobile, la seconde **CPMI**, installée dans l'ancienne gare et les anciennes porcheries de Vaillant, elle s'est spécialisée dans l'installation et la rénovation de chauffage central toutes énergies.

Enfin, le site de Vaillant héberge la **Régie Rurale du Plateau**, association d'insertion sociale et professionnelle ainsi que ses ateliers bois, fruits et maraîchage.

Marcel Chapelière, gérant de P.M.S parle "de bon rapport avec les responsables des structures intercommunales" et envisage "une nouvelle extension pour la fin de l'année avec de nouveaux emplois en perspective".

Jean Yves Pascard et Jean Louis Mohr (CPMI) remarquent que "sans la Région et l'Etat, cela n'aurait pas pu être possible" et soulignent le rôle de Guy et Didier Jannaud (membres du Bureau de l'ADECAPLAN) qui ont su "les accompagner et les faire rêver en leurs présentant plusieurs sites, dont Vaillant et l'environnement économique". Ils ont trouvé à Vaillant "un endroit accueillant et suffisamment vaste pour pouvoir se développer, ainsi que des personnes dont le seul but était de développer le Sud Haut-Marnais et cela quelle que soit leur tendance politique".

CPMI, nouvelle entreprise en plein développement, a déjà créé, au bout de 22 mois, 40 emplois dont 27 à Vaillant et compte encore se développer. L'entreprise a su responsabiliser ses employés en les intégrant dans le capital de CPMI investissement qui s'est créée pour financer la première entreprise.

Dans leur prochain développement, ils souhaiteraient maintenant être soutenus pour faire face aux doutes quotidiens qui accompagnent une telle aventure.

Ces implantations vont dans la logique de diversification des activités recherchée par Charles Guéné, Président de la Communauté de Communes.

Guy Durantet
Vincent Rassinoux

Le développement économique récent du territoire ADECAPLAN en quelques chiffres clés

Investissements récents : 17 346 930 F
Aides publiques: 8 486 202 F (Département, Région, Etat, Europe)
Emplois créés: 80 Emplois à venir: supérieur à 50

Pour y voir plus clair

Bâtiment Relais

Procédure qui permet à une collectivité locale (commune ou intercommunalité) de financer la construction d'un bâtiment pour un entrepreneur privé. La collectivité peut mobiliser jusqu'à 40 % de subventions. La différence est com-

pensée par un emprunt contracté par cette même collectivité en contrepartie d'un loyer payé par l'entreprise (en général sur 10 ans). L'entreprise devient propriétaire du bâtiment au terme de ce bail.

Taxe professionnelle de zone

La structure intercommunale ayant défini des zones d'activités économiques, elle vote un taux de taxe professionnelle dite "de zone" payée par les entreprises installées sur ces zones. Le produit de cette taxe revient à l'intercommunalité. Pour information, en 2000, le taux de taxe professionnelle de zone de la Communauté de

Communes de Prauthoy en Montsaigeonnais est de 3,96 % (d'une base fiscale calculée à partir de la valeur des propriétés bâties et non bâties, des salaires et rémunérations ainsi qu'à partir du prix de revient des biens mobiliers), celle de la Communauté de Communes de la Vingeanne de 1,48 %.

Transport - logistique

Activité économique nouvelle qui consiste à confier aux transporteurs le stockage et le conditionnement des produits manufacturés. Les entreprises (SEB, Optical disc, Plasticomnum...) se recentrent sur la production

et sous-traitent stockage et conditionnement aux entreprises de transport. Ces dernières sont donc obligées de construire des bâtiments adaptés à ce nouveau marché (exemple : Vingeanne-Transports et TFL).

ATLAS

C'est le nom donné à la zone d'activité économique située à la sortie autoroutière de Langres Sud. Cette zone, actuellement de 24 hectares, propriété du département, se destine à accueillir des entreprises liées à la logistique.

Sa place, avec l'annonce de la construction de la liaison à 4 voies Langres-Montbéliard, en fait un

nœud stratégique européen incontournable.

Elle vient d'être retenue comme étant éligible aux fonds européens.

D'importants travaux de viabilisation (eau, assainissement, voirie) doivent y être réalisés, ainsi que la création d'un giratoire pour y permettre son accès en sécurité depuis la sortie de l'autoroute.



Monsieur La Grogne

Grogne contre l'Etat dont on attend depuis sept mois les financements du poste de l'animateur ORAC et des animations commerciales.

Le faisan s'invite dans nos campagnes.

Le groupement d'intérêt cynégétique (G.I.C.) sud haut-marnais, élargi depuis peu au territoire d'ADECAPLAN accueille depuis 1994 des chasseurs extérieurs au département dans le but de promouvoir le tourisme cynégétique. Afin de développer cette activité, les chasseurs du territoire de l'ADECAPLAN, associés aux acteurs locaux, entreprennent un programme d'introduction du faisan.



Projet d'implantation de faisans sur la zone ADECAPLAN.

La perdrix grise, n'a pas pu s'adapter au nouveau paysage agricole. Il y a encore une trentaine d'année, on y trouvait de petites parcelles de betterave, de pomme de terre qui alternaient avec des champs de trèfle, de luzerne ou de sarrasin le tout entrecoupé de haies et de friches. Ce maillage agricole, dans ce qu'il procurait en diversité alimentaire et en couvert était indispensable à la perdrix. L'agriculture moderne et les nouvelles techniques de production ont donc provoqué la quasi - disparition de l'espèce.

De part notamment son comportement alimentaire, le faisan est beaucoup mieux adapté à la nature telle que nous la connaissons maintenant. Il va tirer parti au mieux des différents éléments du biotope, en alternant selon ses besoins vitaux, présence en forêt, dans les cultures, les prairies ou les haies. Le faisan

commun est susceptible de consommer plus d'une centaine d'espèces de graines de plantes cultivées ou non, d'insectes, de mollusques, de petits rongeurs et de reptiles. Il a également la possibilité de consommer des baies et des bourgeons en sautant ou en se perchant sur des buissons ou des arbustes. Dans un milieu où prédomine la prairie, un coq faisan peut consommer jusqu'à 30 kg d'herbe par an. Son régime est comme on peut s'en apercevoir très éclectique ce qui lui permet de vivre dans des biotopes très divers.

Fort de ce constat, le groupement d'intérêt cynégétique (G.I.C.) sud haut-marnais entreprend de réintroduire le faisan sur le territoire de l'ADECAPLAN. Il entend ainsi munir le secteur d'un nouvel atout pour continuer

à développer le tourisme cynégétique. Mais pour réussir l'introduction des oiseaux, une phase d'acclimatation est nécessaire.

La technique envisagée est donc celle de la volière à l'Anglaise.

Le procédé n'est pas nouveau et est utilisé depuis des dizaines d'années par nos voisins d'Outre Manche.

Le principe consiste à introduire dans de vastes volières non couvertes d'une superficie d'1ha des faisandeaux âgés d'environ 8 semaines qui progressivement et au fur et à mesure que les rémiges de leurs ailes poussent, s'émancipent et sortent de la volière pour coloniser le territoire. Depuis 5 ans, une volière de ce type est installée sur la commune de Choilley - Dardenay et donne de très bons résultats en terme d'implantation du faisan.

La Tanière de Raboliot, trois parcours pour tester notre acuité sensorielle

L'ADECAPLAN travaille sur un projet original et pédagogique qui a pour objectif de mesurer l'acuité de nos 5 sens. Encore à l'étude, il a pour nom "La Tanière de Raboliot" du nom d'un braconnier, personnage du livre de Maurice Genevoix, auteur de récits sur le monde rural. Qui mieux qu'un braconnier sait utiliser ses sens ?

Le projet est axé sur trois parcours où chacun retrouvera des savoirs et des sensations perdus. Il a vocation à devenir le côté ludique du CECYN (Centre Européen de la faune, de la flore, de la nature et de la CYNégétique).

3 parcours pour 5 sens.

Le principe est en premier lieu de lier les pôles touristiques de l'ADECAPLAN puis de faire vivre le schéma de randonnée du sud haut-marnais en proposant trois parcours. Les découvertes se feront exclusivement en milieu ouvert qui aura été aménagé et interprété pour faciliter les apprentissages : évaluer son acuité visuelle, distinguer les odeurs,

entendre toutes sortes de sons et bruits à identifier, exercer sa perception tactile (marcher pieds nus à certains endroits), savourer un repas de guet à base de produits du terroir...

Ainsi "le Rallye des Sens" proposera un parcours de Haltes Sensorielles (avec 9 à 18 haltes) permettant de tester la perception sensitive de chacun.

"La Route des Sens" mettra en scène nos cinq sens sur cinq villages différents reliant Auberive pôle nature à Villegusien, le pôle eau en passant par les trois cantons qui composent, l'ADECAPLAN.

Enfin, le "Sens de la Randonnée" permettra d'organiser des randonnées à thèmes (de nuit, contées, nature, patrimoine...) avec étapes en reliant les prestataires touristiques sur le G.R. de pays de l'ADECAPLAN et les boucles du syndicat des Quatre Lacs.

Thomas CORVASCE,
Animateur tourisme.

Contrat Territorial d'Exploitation (C.T.E.)

Le contrat territorial d'exploitation est un outil dont l'objectif est de modifier les pratiques agricoles pour une production de qualité respectueuse de l'environnement. Il valorise et rémunère des missions traditionnellement réalisées par les agriculteurs. On reconnaît ainsi aujourd'hui la multifonctionnalité des exploitations. Pour cela, le CTE repose sur un projet s'articulant autour de 2 volets : l'un socio-économique et l'autre environnemental. Chacun d'eux est défini par des mesures-types avec lesquelles l'agriculteur construit son projet. Le CTE est donc un outil de développement privilégiant des projets collectifs et favorisant leur insertion dans une démarche territoriale et durable.

En Haute Marne, les priorités auxquelles doivent répondre les projets sont les suivantes:

Volet environnemental :

- préserver la qualité de l'eau

- préserver la biodiversité

Volet socio-économique :

- augmenter la valeur ajoutée

sur les exploitations

- améliorer la qualité des produits
- améliorer les circuits de commercialisations
- diversifier les activités agricoles

Le projet de réimplantation du faisan dans le Sud Haut Marnais pourrait donc faire l'objet d'un partenariat entre les agriculteurs et l'ADECAPLAN, financé en partie par un CTE. En effet, certaines mesures du volet environnemental permettraient de faciliter l'aménagement extérieur des volières et de favoriser l'adaptation des animaux.

Ainsi, voici quelques mesures qui pourraient s'inscrire dans cette démarche :

- plantation et/ou entretien des haies
- fauche tardive des parcelles
- fauche "centrifuge"
- entretien et/ ou restauration de mares ou points d'eau
- limitation des moyens de lutte chimique...

Alexandra Jacquot,
Chambre d'Agriculture.

A l'intérieur de la volière, on veille à respecter un aménagement: un tiers de haies et buissons, un tiers de zone ensoleillée constituée de bandes enherbées et de culture à gibier et un tiers d'arbres de façon à favoriser le branchage des oiseaux, ce qui sera leur meilleure défense contre les prédateurs une fois qu'ils seront à l'extérieur de la volière.

Cependant des aménagements doivent être également envisagés à l'extérieur, en partenariat avec les agriculteurs.(CTE)

Chaque volière d'un hectare permet d'introduire 500 faisans. Le G.I.C. a prévu d'implanter 10 volières dans les 5 prochaines années avec pour objectif la réintroduction de 5000 à 6000 faisans par an sur le territoire de l'ADECAPLAN.

Paul-Henri Pradeaux



REGION
CHAMPAGNE ARDENNE



département
HAUTE-MARNE

ADECAPLAN
Maison de Pays - 52160 AUBERIVE
tél: 03 25 84 22 26

Etat - Préfecture

